

Les Lettres Perdues...



Laurence Witko
laurencewitko5@gmail.com

Embarquement Immédiat... à destination des "Lettres Perdues"...

Mesdames, Messieurs... **Attention !...** Attention !....

Dernier appel avant l'embarquement...

Veuillez vérifier que vous êtes bien munis de votre titre, et confortablement installés...

Nous vous prions d'**écouter attentivement les dernières remarques** et conseils qui suivent...

Nous ne sommes **pas en mesure de vous informer de la durée exacte du voyage**, il ne tient qu'à vous de le moduler selon votre désir, votre degré de contentement et l'envie de le savourer...

Nous ne sommes **en aucun cas responsables des effets secondaires** pouvant être induits par le voyage et les remous des pensées qui s'ensuivront...

Nous **déclinons toute responsabilité quant aux perturbations qui peuvent se produire** lors de la traversée...

Nous vous demandons, dans tous les cas, de bien vouloir rester assis, même en cas de fort tumulte ou de passages difficiles...

Un bref descriptif vous a été annoncé, nous ne pouvons pas, en l'état actuel des connaissances, vous en dire plus sur la destination finale...

Vous embarquez pour une aventure inédite, dont les péripéties et les rebondissements échappent à notre contrôle d'accès...

S'il vous arrivait de vous perdre, quelques instants ou plus longtemps, veuillez regagner de suite l'endroit le plus proche dont vous vous souvenez...

En cas de fatigue intense qui surviendrait de façon impromptue, laissez-vous fermer les yeux, rêvez un peu si c'est possible, puis remettez-vous en route...

N'oubliez pas que **ce voyage est le vôtre**, même s'il est guidé...

Gardez à l'esprit que **ce voyage est unique**, même si vous le refaites un jour, il n'aura pas la même saveur...

Ce voyage est ouvert à tous de manière équitable, il n'y a aucune condition préalable requise ni aucune aptitude particulière à posséder pour l'entreprendre...

Ce voyage peut changer votre vie, ou tout au moins lui apporter une autre ouverture d'esprit...

Pendant le voyage, nous vous remercions de bien vouloir éteindre vos téléphones...

Si vous le souhaitez, des rafraîchissements et un service de restauration peuvent être mis à votre disposition...

Assurez-vous que les lumières fonctionnent correctement pour le cas où le voyage durerait plus longtemps que prévu...

Enfin, veuillez vous souvenir que les toilettes sont au bout du couloir...

Nous pilotons pour vous l'ensemble du trajet, ne vous souciez donc que de votre propre plaisir...

Nous avons pris un soin particulier à aménager des espaces de détente de façon régulière afin de laisser votre esprit se reposer...

Si toutefois vous constatiez le moindre problème et que votre intérêt commence à fléchir, veuillez le signaler par vos critiques au retour...

Dans tous les cas, sachez que nous faisons de notre mieux pour que votre voyage se déroule dans les meilleures conditions...

Nous vous souhaitons donc, tous les auteurs en général, et moi-même en particulier, un agréable voyage...

Moi aussi, je rêve...

" On aimerait tant avoir une chance de changer des choses qu'on nous impose, afin d'éviter qu'on explose..."

Grégory Lemarchal

Je rêve... oui... les yeux grands ouverts sur aujourd'hui comme sur demain...
Je rêve d'agrandir l'espace pour regarder mon horizon d'encore plus loin...
Je repousse les murs de la raison pour caser toutes mes envies...
Je rêve d'une vie en forfait illimité sans options prédéfinies...

Je rêve... mais ça s'impose, si on veut pas finir la vie morose...
La mort au bout, comme un bourreau, c'est pas une vue bien rose...
Du rose aux joues de ceux qui vivent la vie jusqu'à l'overdose,
Ou du rose aux joues de ceux qui s'effarouchent de ce qu'ils n'osent,
Il faut bien choisir..

Je rêve, pas de la semaine mais, de journées de 35h00...
Un minimum pour avoir le temps de prendre le temps...
Pour vivre des vies comme on en écrit dans les romans,
Tabulations et points de suspension inclus et pagination couleur...
Il faut bien ça pour respirer...

Je rêve, pas de cabines UV mais, de vrai soleil à bronzer...
Sentir ma peau chauffer et mon corps ronronner de plaisir...
Pour transpirer de bien être au bord d'un paradis à éprouver,
Aller au bout de mes envies par la force de mes désirs...
Il faut bien ça pour se sentir vivre...

Je rêve de plages dans mon agenda, non pas de sable, mais de temps...
Libres et ouvertes à tout imprévu et à tous les hasards...
Pour oublier un peu le rythme impossible avec lequel je me bagarre,
Balancer dans l'écume des jours, le chronomètre de la vie pour très longtemps..
Il faut bien ça pour lâcher prise...

Je rêve, non pas d'un monde ailleurs, mais juste de celui-ci en meilleur...
D'un genre humain pas différent, mais juste un peu plus... humain...
Qui arriverait à comprendre enfin...Que notre but comme notre moyen,
Ne tient en rien aux statistiques et à l'économie de marché...
Et pour ça, on a juste... besoin d'aimer...

Je ne veux pas exploser, je veux qu'on arrête de nous imposer
Une vie monochrome aux couleurs de perte d'envies...
Je veux juste que mes rêves déteignent un peu sur la réalité...
Je sais pas bien tout ce qu'il faudrait changer...
Mais peut-être que pour ça, il suffit juste d'oser...

Rêver... oui mais les yeux grands ouverts...

Une lettre d'amour...

Ma plume soupire quand c'est à toi que je pense,
Les mots peinent à maîtriser leur sens,
Et les murmures de mon cœur disparaissent sous les ratures,
De la pudeur et de la censure, que la décence retient à sa mesure...
C'est entre les lignes que tu pourras trouver,
Ce qu'entre tes mains je n'ai pas peur de donner.
Tu sais bien que dans tes bras,
Il y a tous ces mots que je n'écris pas...

Et si au bout de mes phrases, il y a souvent trois petits points...
Qui restent suspendus à ta faim...
C'est parce qu'ils préfèrent caresser ton imagination,
Plutôt que de se formaliser dans de pâles déclarations,
Qui ne seraient jamais qu'une médiocre copie,
De mes sentiments à mes envies...

Mes doigts qui courent sur le papier,
Ne reconnaissent pas le grain qui m'est familier au toucher,
Et ils s'égareront à l'imaginer, frustrés par la froideur de ce support,
Trop éloigné de la tiédeur de ton corps...
Les mots d'amour ne cherchent pas à rassurer son aimé,
Mais bien à déverser l'émoi qu'on sent en soi se distiller...

Aussi n'attends pas de moi que je te câline
De mes envolées coquines,
Par vélin interposé entre nous,
Même si j'ai le cœur sens dessus dessous...
La passion amoureuse ne s'embarrasse pas de ce genre de position,
Pour laisser vaquer en toute liberté la plus grande imagination...

Parfois je tente de semer, à mots couverts quelques "je t'aime",
Que tu as peine à voir, mais qui sont là quand même...
Dans ces mots jetés trop loin de toi
Quand tu n'es pas là tout contre moi.
J'aimerais que mes mots te permettent de t'envoler à la manière d'un tapis magique,
Vers mille et une envies de me donner la réplique,
En des lieux plus concrets que ces versets rhétoriques...

Même de loin je te sens habiter au présent mes pensées...
Même de loin je te conjugue au verbe aimer...

Un p'tit coup de main ?...

" Mon fils, si tu as besoin d'un coup de main dans la vie, n'oublie pas de regarder au bout de tes bras."

Andrée Maillet

Au bout de mes bras, moi j'ai trouvé des mains...
Et au bout de mes mains, il y avait une dizaine de doigts...
Ils n'avaient rien de spécial à faire, ils s'ennuyaient et s'éparpillaient...
Parfois chacun dans des directions opposées, ils s'agitaient...
Mais je sentais quand même qu'ils étaient plein d'énergie,
Et que peut-être en les guidant un peu, ils pourraient trouver une harmonie...

D'abord je m'en suis servi comme boulier pour apprendre à compter
Avec eux tous réunis, je pouvais dénombrer à l'infini le monde entier...
Et chacun avait sa place dans des suites chiffrées illimitées...
Mais l'infini mathématique est bien trop grand à explorer,
Rapidement le jeu les a lassé et à nouveau, ils ont recommencé...
Recommencé à s'ennuyer... sans plus aucune activité...

Je me suis aperçu alors, qu'ils pouvaient aussi parler...
Ils pouvaient mimer le monde et narrer mes histoires...
Chacun d'eux avait alors une place et sa propre mémoire,
Et réalisait des figures, des rythmes et des envolées...
J'avais la vie qui dansait au bout de mes doigts...
Mais danser seuls dans le vide, je sentais bien que ça leur plaisait pas...

J'ai compris que mes doigts au bout de mes mains, devaient vivre unis...
Ils avaient besoin de faire ensemble l'expérience de la vie.
Je les ai approché de toutes sortes de matières, ils ont découvert le toucher...
Ils ont aimé devenir sensitifs, sensuels et même sensés...
Ils ont touché, pétri, caressé ; ils ont aimé, souffert et exploré...
Mais ils ont surtout découvert le pouvoir de créer...

Alors je leur ai donné des choses pour les aider, pour les guider...
Une plume, un papier, un clavier, des crayons, des idées...
Timides ou timorés d'abord, ils ont appris le plaisir de l'envolée...
De la contrainte première, ils ont atteint le plaisir de se révéler...
Et parfois je peine à suivre leurs glissages débridées,
Et j'aime ça... sentir leurs envies et leur liberté...

Au bout de mes bras, j'ai trouvé deux mains pleines de doigts
Qui n'avaient aucune existence tant qu'ils ne servaient pas...
Ce dont on a besoin, et qu'on cherche en vain parfois,
On l'sait pas... mais on l'a peut-être déjà en soi...
Beaucoup de ce qui sort de moi passe par eux, et je ne sais pas...
Au final, qui d'eux ou de moi, a donné à l'autre un réel coup de main ?...

Derrière le masque...

Derrière le masque... Derrière les mots et derrière le sourire,
Qu'y a-t-il à découvrir de tout ce qu'on ne sait pas dire ?...

La pudeur, ou la peur, nous emprisonnent dans leurs mensonges,
Quand elles privent de nos mots, la voix qui voudrait les libérer...
L'omission et les non-dits planent en maître, à l'ombre de nos vérités,
Pour ne pas risquer de dévoiler les sentiments qui parfois rongent...

Derrière le masque... Derrière les silences et derrière les regards,
N'y a-t-il pas un autre pays qui s'attendrit des magies du hasard ?...

La maîtrise de soi et l'indifférence affichée travestissent la réalité,
Quand on pressent les sensations au bord de nous faire chavirer...
Tenir ferme les rênes de la raison pour ne rien risquer à l'abandon
Pour rester bien campé sur le seuil de sa vie et garder sa direction...

Derrière le masque... Derrière l'assurance et le détachement,
Y a-t-il autre chose qu'un réflexe de protection contre ses élans ?...

Sous nos lours de polichinelle, on cache bien plus que nos traits disgracieux...
On y met bien à l'abri toutes nos faiblesses et toutes nos lâchetés
On s'y retranche pour fuir ou éviter, tout ce qui pourrait nous être douloureux...
Et l'on se croit protégés par ces armures de pacotille contre toute adversité.

Derrière le masque... Derrière la confiance et la foi en demain,
On sait pourtant bien qu'on avance toujours en tenant le doute par la main...

On aimerait parfois déposer les armes et jeter loin nos armures,
Pour s'offrir à la vie, et s'offrir à soi-même, une trêve salutaire
Dans ce bal masqué, où l'on se sabote la vie en compliquant la lecture...
On aimerait parfois casser toutes les images et ouvrir les frontières...

Derrière le masque... Il y a toujours une personne qui se cache...
Et qui parfois, voudrait bien faire sauter toutes ces attaches...

Je Tu Il ...

L'amour a des contours de géométrie variable
Quand les impondérables du sentiment tournent à l'imprévisible,
Et veillent à arrondir les angles au plus acceptable,
Quand les élans passionnés rendent l'amour illisible...
Les triangulaires du cœur bordent les jours et les nuits,
De tous ceux qui se font prendre au piège du hasard,
Qui unit et désunit sans crier gare,
Des cœurs et des corps qui s'appellent au fond de la nuit...

Je, Tu, Il ... qui passent d'un sommet à l'autre
Comme au jeu des chaises musicales,
Quand la musique du cœur s'interrompt au milieu de la côte,
Et donne à la construction un air un peu bancal...
Où est le "je", le "tu" ou le "il" qui s'installe
Au sommet d'une triangulaire d'incompréhension,
Au centre de laquelle se conjuguent toutes les passions...
Sait-on jamais où la vérité est la plus redoutable ?...

Le "Je" voyage sur les côtés de ses drames,
Le "Tu" qui se tait pour ne pas paraître discordant
Face à l'"Il" de volupté où se prennent tous les élans
Pour atteindre l'île qui trouble l'horizon à portée de rame...
Se faisant challenger obligé d'une figure inconnue,
A construire ou à déconstruire sans théorème à appliquer,
Sans formule magique pour continuer à savoir s'aimer,
Contre vents et tourments, aux quatre vents, brûlants et éperdus...

Qu'il soit isocèle, rectangle ou banalement sans définition,
Le triangle est la forme la plus instable de l'amour,
Et chacun à sa façon tente d'y tracer ses propres contours,
Seul moyen de réconcilier la géométrie du sentiment à l'unisson...
Si tous tentent d'y rester d'abord fidèles à ce qu'ils sont,
Beaucoup s'y perdent beaucoup plus que de raison,
En s'abandonnant sans rien vouloir abandonner,
En croyant pouvoir s'aimer de cette façon en pleine vérité...

L'amour n'a que peu de capacité d'imagination et de fraternité,
Quand il s'agit d'inventer des constructions à partager...

Je vais me resservir...

*" La vie c'est gratuit, je vais me resservir et tu devrais faire pareil
Moi je me couche avec le sourire et je dors sur mes deux oreilles
La vie c'est gratuit je vais me resservir et ce sera tout le temps pareil
Moi je me couche avec le sourire et je dors sur mes deux oreilles."
Grand Corps Malade*

C'est vrai que ça m'a fait un petit passage à vide de devoir quitter cet endroit...
Pas que les mots se soient enfuis, ils sont toujours là... et ça continuera...
Juste que je me dis que je viens de boucler une boucle qu'aura duré deux ans...
Et que maintenant il faut que je passe à autre chose, c'est pas qu'un déménagement...
Plus que jamais je sais que la vie est un défi permanent qu'on ne se lance qu'à soi
Et que je viens de terminer celui-là...

Elles ont passé tellement vite ces deux années je m'en suis même pas aperçu...
De concours de circonstances en heureux hasards et d'imprévisibles en imprévus
J'ai parcouru un chemin pas toujours facile mais pas aussi difficile que ça non plus
Et je vais me resservir c'est sûr, parce que mon appétit n'a pas disparu...
Oui... la vie c'est gratuit, même si bien sûr que pour récolter faut investir
Autant y réfléchir avant de voir la vie du côté pire, et miser plutôt sur le sourire...

Au bord d'un précipice on a toujours le choix, de regarder en bas et d'être pris de vertige
Ou de lever les yeux et d'apprécier la proximité des cieux et l'ivresse d'un paysage de prestige
Parce que pour qu'il y ait risque de chute, faut déjà avoir atteint une certaine hauteur
Comme pour les verres à moitié pleins ou à moitié vides, c'est qu'une question d'humeur...
La vie a toujours une sorte d'effet boomerang, qu'on le veuille ou non,
C'est nous qui accordons le la de nos diapasons...

Je vais me resservir, et même je vais déguster...
La vie comme un grand banquet qui s'offrirait et qu'il n'y a aucune raison de refuser...
Même si y a des plats qu'on apprécie moins faut se dire qu'on n'y sera pas conviés deux fois
Et que c'est bête de laisser passer l'occasion, y a pas qu'en donnant qu'on reçoit
Il faut aussi savoir prendre... sans attendre et sans culpabilité
La vie est un buffet où chacun remplit son assiette d'opportunités...

Je suis issue de la génération qui a grandi avec un "no futur" annoncé...
Et pourtant les années ont continué à se succéder...
Les punks rebelles et déjantés ont laissé la place aux "émo" à crinières noires
Qui se lacèrent l'avenir à coup de visions de désespoir
Et je me dis que la jeunesse n'est peut-être pas comme on nous le dit
Le plus bel âge de la vie...

Mais ce que j'ai appris, c'est que peu importe les humeurs de la vie,
Tant que tu continues à sentir battre ton cœur, rien n'est jamais fini
L'avenir n'est pas un jeu aux règles établies, et on peut toujours rectifier le cap
Même quand on croit parfois que la vie nous échappe...
L'avenir, la vie... tout est gratuit et tu peux te resservir
C'est notre "inconfiance" qui nous coûte cher... pas nos sourires...

*" La vie c'est gratuit, je vais me resservir et tu devrais faire pareil
Moi je me couche avec le sourire et je dors sur mes deux oreilles
La vie c'est gratuit je vais me resservir et ce sera tout le temps pareil..."*

Super Woman...

On va faire un peu d'arithmétique basique
5 + 16, ça fait ?... 21 ! Bien !
Anciennement, c'était le chiffre de la majorité, de la liberté, hein !
Pourtant chez moi il fait pas l'même déclic !

5 heures... 5 heures de sommeil par nuit
16 heures... 16 heures de course à la vie
Reste 3 heures....
3 heures pour faire la nique au bonheur...

C'est pas super Woman qui vient vous faire un slam
Je passe mes charmes avant mes drames
Quand je déclame, pour pas tirer d'alarme
Mais des fois je m'enflamme !...
Et c'est mon ras le bol que j'ai envie de lâcher
Parce que des fois je suis fatiguée... Juste fatiguée...
Même pas amère ni en colère...
Juste un peu marre qu'on m'pompe tout mon air sans en avoir l'air...

Les doubles journées, les doubles corvées, les doubles casquettes
Et malgré l'épuisement qui parfois me guette
Faudrait toujours garder le sourire, jamais faire la tête
Et être en toutes circonstances pomponnée comme une midinette...
On gère et on orchestre avec brio tout notre petit monde
On le porte à bout de bras, de force et de patience
On défriche et on dépoussière tout à la ronde
Pour embellir le quotidien de l'existence...

On les attend même pas les merci...
Même pour nous c'est normal
De s'occuper des chaussettes sales
De servir de post it et de taxi...
Et puis des fois sans qu'on sache pourquoi
Un petit rien déclenche un tsunami singulier
Un truc qui se met à déferler et on se met à hurler
Pour une broutille qui soudain... ne passe pas...

On se heurte alors à l'incompréhension
« Pourquoi tu deviens hystérique ? Pourquoi tu cries ? »
Oui... La question est intéressante : pourquoi tu cries ?
Comme ça ... Sans raison...
Mais ces raisons qui... « n'existent pas »...
Je sais bien que toutes les femmes ici les comprendront
Sans avoir besoin que je les détaille à fond
A peu de choses près on livre toutes les mêmes combats

On répète les choses un millions de fois
A croire qu'on évolue dans un monde de malentendants chroniques
On passe, on ramasse, on range, on organise et on nettoie
On écoute, on câline, on supporte les critiques...
On relègue ou on diffère nos besoins et nos envies
Même quand après une journée bien remplie
On aimerait bien aussi se vautrer sur le canapé
En attendant qu'arrive comme par magie un diner tout préparé...

Mais Super Woman... Faut pas l'oublier...
C'est jamais qu'une série télé...
Et j'ai vraiment pas envie de lui ressembler !...

Le train train de la vie...

" N'oubliez pas de vivre pendant votre voyage vers la tombe..."

David Baird

Vous avez pris place à bord du train train de vie à direction unique...
Les itinéraires sont changeants et pas toujours très bien définis au départ...
Nous n'avons pas d'informations précises sur la durée du voyage...
Tout dépendra de vos capacités, de vos envies et de votre volonté à le poursuivre...

Vous avez composté votre billet en prenant votre première respiration...
Nous espérons toutefois, que vous continuerez à être attentif à ne pas manquer d'air...
Le système de ventilation et d'air conditionné n'étant jamais que des machines...
Il vous incombe de surveiller vos besoins en oxygène par vous-mêmes...

Le voyage sera ponctué de différentes étapes et différents aiguillages possibles...
Nous comptons sur vous pour apprécier ceux qui correspondent le mieux à vos attentes...
Dans le cas où vous seriez complètement perdus, n'hésitez toutefois pas, à demander de l'aide...
Savoir poser les bonnes questions pour arriver à bonne destination, est un sage précepte...

Quoi qu'il en soit, nous vous garantissons que vous finirez par arriver au bout du voyage...
Nous vous souhaitons que celui-ci se déroule au mieux et dans les meilleures conditions...
Le voyage peut paraître long par moments, mais il vaut le coup...
D'autant plus que vous avez l'entière liberté de l'agrémenter à votre guise...

Nous vous demanderons de bien vouloir rester attachés durant les passages périlleux...
Garder les pieds bien au sol est parfois préférable, les risques de chute étant ainsi réduits...
Et vous pourrez allègrement vous dégourdir et profiter du paysage le reste du temps...
Ces passages peuvent être éminemment difficiles... mais ils ne sont pas si nombreux...

Des "escales" quasi paradisiaques seront au programme pour ceux qui sauront les découvrir...
Ce voyage fonctionne un peu comme un jeu de piste plein d'indices...
Vous apprendrez beaucoup si vous savez garder les yeux et le coeur ouverts...
Nous ne nous chargeons que des aspects techniques, le reste vous appartient...

Nous ne pouvons garantir aucune sécurité émotionnelle durant le trajet...
Les cahots sont un phénomène normal, nous traverserons toutes sortes de paysage...
C'est votre façon de regarder qui donne aux reliefs leur importance...
Et au final, vous restez libre de quitter le train à tout moment...

Vos yeux sont la première modalité par laquelle vous pouvez apprécier le voyage...
Mais ne sont pas la seule : vous êtes dotés de nombreux autres sens pour distinguer le vôtre...
Ayez toujours foi en la lumière qui viendra au bout du tunnel...
Et en celle que, peut-être... vous trouverez aussi à la fin de ce voyage-ci...

Ne pouvant garantir ce qu'il adviendra lorsque vous aurez quitté ce train...
Nous vous conseillons de profiter de chaque instant au moment où il s'écoule...
De prendre plaisir à voyager, seul et en compagnie des autres usagers...
Pour en ramener les meilleurs souvenirs... et découvrir les splendeurs que la vie peut vous offrir...

Aucun billet ne pourra être échangé... ni remboursé...

Les yeux grand fermés...

L'amour n'est ni aveugle ni mal voyant,
C'est un acte volontaire de fermer grand les yeux...
Pour entretenir nos rêves et nos désirs fougueux,
Indépendamment de tout réel existant...

Le regard est un nichoir où couvent nos histoires
Avant de prendre envol vers leur espoir...
Les jeux de l'amour n'y doivent rien au hasard,
Quand l'œillade s'érige en maître du traquenard
Et que nos silences ostentatoires sont bien plus bavards
Que tous les discours qu'on pourrait avoir..

Que la pupille s'agrandisse, et que l'iris s'épice,
De l'effronterie complice qui annonce les prémices,
D'une suite annoncée avec malice en coulisse,
Et l'on imagine déjà cette nouvelle esquisse,
En tête, in extremis, de notre love box office,
Nul besoin de Live Box pour se connecter au délice...

L'amour ne cherche pas la rime du toujours,
Quand il savoure dans le contrejour,
Le velours de l'œil qui s'enamoure,
Promettant de son glamour, un parcours
Dont l'imagination dessine les contours,
Et que le regard accueille et défie sans détour...

Ce n'est qu'ensuite que l'amour feint de ne pas voir
Quand sorti de sa préhistoire, et des secrets de son boudoir,
Il se met à la barre d'un voyage en duo et en balançoire,
Entre réel et illusoire, confronté à son histoire,
Il rue dans ses brancards, met ses bécarres,
Et préfère se voiler le regard...

L'amour n'est ni aveugle ni mal voyant,
C'est un acte volontaire de fermer grand les yeux...
Pour entretenir nos rêves et nos désirs fougueux,
Indépendamment de tout réel existant...

Les yeux grands fermés pour garder le cœur bien ouvert,
Et ne pas se laisser troubler par les courants d'air,
Qui pourraient faire que le sentiment s'altère...
Les yeux grands fermés pour que la raison se modère,
Et que domine l'envie sincère et nécessaire,
D'apprécier de l'amour toute sa lumière et son mystère...

L'amour n'est ni aveugle ni mal voyant,
Mais pour passer les caps délicats,
Il faut porter volontairement parfois,
Des verres teintés par dessus ses montures de sentiment...

Souriez !...

" *Les personnes sincères se contentent souvent de sourire.*"

J & C Messinger

Parfois les mots sont inutiles... voire superflus...
Quand il y a une communion d'esprit, de sensibilité qui nous permet d'être ce que l'on est...
Quand on n'a rien à prouver, rien à cacher, rien qu'à être vrai...
Quand on a dans le cœur juste la joie du moment présent et rien de plus...

Oui... les personnes sincères n'ont pas besoin de discours pour faire passer leur message
Quand elles ont dans les yeux tout l'éclat de leurs émotions ressenties
Et dans leur cœur, une large fenêtre pour recevoir le soleil des autres qui luit...
Notre propre sérénité découle souvent, ne l'oublions pas, de cette notion de partage...

Malgré la noirceur du monde auquel on veut nous faire croire, moi je sais...
Qu'il existe, un peu partout alentours, des gens qui se ressemblent...
De tous horizons, tous âges et tous milieux, les mots les rassemblent,
Les envoûte et les émerveille, et aussi les fait se taire d'admiration et de respect...

Les mots nous lient, nous relient, ceux qu'on lit, ceux qu'on écrit, et ceux qu'on dit...
Pourtant ceux qui nous retournent de l'intérieur nous laissent souvent sans voix
Juste avec nos émotions, nos sensations, notre admiration et notre émoi...
Emoi et moi... entre nous, c'est le sourire qui dit le mieux quand on se sent ravis...

Les vrais sourires ne se commandent pas, ils s'imposent d'eux-mêmes... ou pas
Ils sont plus proches de la vérité que tous les mots qu'on invente pour remercier,
Pour dire qu'on aime, qu'on apprécie ou qu'on se sent touchés...
Le sourire est une rime simple et facile qui ne ment pas...

Des gens qui nous ressemblent...

Inutile de jouer à l'adulte référent
Moi ce que je leur apprends aux enfants
C'est que l'adulte est un mythe
Inventé par d'anciens enfants devenus grands
Qui tentent de se rendre puissants
Aux yeux de personnes qu'ils jugent plus "petites"...

Une grande personne n'est pas grande par les années
Une vraie grande personne l'est par son authenticité
Une grande personne n'a pas de leçon à donner
Mais doit être un exemple auquel on a envie de ressembler
Une grande personne ne possède rien de plus qu'un enfant
Si ce n'est d'avoir capitalisé plus de temps...

Inutile de s'illusionner sur notre rôle de conseiller
Chacun trouve seul son chemin pour s'élever
Et tous les conseils et avertissements donnés
Ne servent qu'à nous conforter dans nos propres idées
Chercher à convaincre, à aiguiller et à influencer
N'est pas signe de grande maturité...

Une grande personne n'est pas un modèle sur lequel se calquer
Elle n'est qu'un chevalet sur lequel appuyer
Des toiles vierges en train de s'esquisser
Et les harmonies de couleur sont la touche personnelle
Qui ne se développe qu'à la confrontation du réel
Jamais dans des godets pré remplis ou ayant déjà été utilisés...

Une grande personne n'a pas à se jouer
Ni sur le théâtre de la vie ni dans l'intimité
Une grande personne ne peut donner que ce qu'elle est
Un pèlerin un peu plus avancé sur le chemin de sa propre vérité
Rien ne sert de faire croire qu'on l'a trouvé
Tant qu'on garde notre bâton à la main pour continuer d'avancer...

Les enfants accueillent à bras ouverts
Ceux qui savent reconnaître leurs travers
Et ne pas s'en offusquer ni se justifier
Car leur monde contient beaucoup plus de vérité
Ce sont les grandes personnes qui apprennent à mentir aux enfants
En inventant les mensonges nécessaires pour jouer ce rôle de "grand"...

Grandeur et petitesse de parents sans mémoire,
Qui veulent maîtriser et gérer des histoires
Qui ne leur appartiennent de toute façon pas...
Les enfants ne sont ni des "sous personnes" ni des rois
Ils sont juste des gens qui nous ressemblent
Il faut en tenir compte pour vivre bien ensemble...

En ces temps de crise...

En ces temps de crise, où le pouvoir d'achat cherche ses nouvelles marques,
Les ladies, en crise de gourmandise, aigüe et compulsive, de la super démarque,
Pourraient bien refaire une beauté à leurs porte-monnaies alanguis,
Si elles ajustaient leurs envies compulsives, à d'autres horizons moins défraîchis...
Il suffirait de presque rien, peut-être quelques besoins de moins,
Pour rééquilibrer leurs balances des finances, et retrouver un solde serein...

"Faites l'amour, pas les magasins !"... Peut-être que l'économie vous en voudra,
Mais votre conjoint vous déculpabilisera vite de ce sentiment-là,
Doublement rassuré sur sa trésorerie et sur sa virile puissance redécouverte...
Il ne lui faudra guère de temps assurément pour louer cette période de disette...
Et apprécier cette nouvelle forme de shopping, bien au chaud sous la couette,
Où le découvert n'a pas la même valeur de sueurs et de pertes...

Ne dit-on pas, que c'est dans l'adversité et l'épreuve que se resserrent les liens,
La période est idéale pour en tester la vérité et s'offrir au quotidien,
Comme un goût de Saint Valentin en habit de jour câlin et coquin,
Plutôt que de courir le marathon des magasins sans réelle faim ni fin...
Et découvrir enfin que ce plaisir procuré par une denrée qui s'achète,
N'est qu'un cache-misère de notre réel manque de bien-être...

L'argent permet beaucoup de choses, mais n'apporte rien en soi...
Pour juger du bonheur de notre condition, pas la peine de faire plein d'additions,
La simple équation "désir sur satisfaction ressentie et sensation de plénitude",
Nous donne un indice de bien-être sans équivoque par rapport à notre complétude...
Désirer l'argent pour croire au bonheur est un leurre illusoire et sans espoir,
Sa valeur est éphémère et changeante, et son état toujours transitoire...

Alors que l'amour est un placement de valeur plus sûr, dans le temps et la quiétude,
Aimer l'amour pour l'amour n'est pas péché de chair comme le répandent les prudes,
Faire l'amour est une fonction de l'être humain totalement prévue dans notre biologie,
Et notre corps nous en remercie, quand il s'abandonne à cette douce alchimie...
Nos vies décalées et stressées tendent à faire passer l'amour parfois au second plan,
Mais c'est une grave erreur de jugement que de croire que l'on vit aussi bien sans...

Faire l'amour avec amour, évidemment, et non pas comme des bêtes en rut,
Est un partage humain qui n'a aucun équivalent qui le réfute,
Qui ne coûte rien d'autre que l'abandon de soi à l'autel du plaisir,
Qui apaise les tensions, et force la détente, fait brûler des calories et ravive le sourire...
Médicament de l'âme et baume corporel, l'amour a bien des vertus cachées à redécouvrir
En ces temps de crise, ne paniquez pas sur les euros, mais laissez-vous donc (re)séduire...

L'amour est une bonne affaire qui ne s'achète nulle part, mais qui peut s'échanger partout...
Non remboursé si insatisfait, mais on peut toujours tenter le coup...

Les Remparts du temps...

J'ai déposé mon avenir aux portes des temps à venir..
Pas d'idées arrêtées, pas de projets délimités..
Juste des envies, des rêves, des souhaits et des désirs,
Pour dégripper les portes charnières coincées..
La confiance et la certitude de mes choix
Sont l'huile qui viendra à bout de tous les cadenas..
Rien ne sert de poser des verrous sur le futur,
Chaque nouveau mur tombé permet de nouvelles écritures...

L'avenir est une créature fantastique, inventée par notre mental,
Qui n'existe que dans le présent... c'est tout son côté paradoxal..
Dès qu'on y rentre, il cesse d'exister..
Tant qu'on l'attend, il n'a pas de réalité..
Le futur est donc une sorte d'espace temps virtuel,
Dans lequel on ne peut vivre qu'au projectionnel..
Est-ce vivre que de se décaler du réel dans un espace temps inventé ?
Est-ce ressentir la force de vie que d'ainsi l'hypothéquer ?

Je refuse de gâcher l'instant, sur des conjectures imparfaites,
Sur des plans idéaux ou des rodéos mentaux insatisfaisants,
Vivre dans son temps, en déléguant ses doutes et ses tourments,
A d'autres vents, à d'autres moments en économisant sa tête..
Savoir que rien, jamais, ne justifie de perdre confiance,
Que la fin ne justifie jamais les moyens,
Mais que tous les moyens sont en nos mains,
Pour regarder la vie comme une navigation de plaisance...

Dialogue incertain

Elle disait : J'ai peur de moi, beaucoup plus que de toi...
Il est plus facile d'accorder sa confiance à quelqu'un d'autre qu'à soi-même...
J'ai peur du temps qui écrit la vie autrement que comme on la prévoit...
Et de l'impermanence des choses et des gens qu'on aime...

Il répondait : On n'y peut rien, la vie est à prendre comme elle est...
On ne peut pas écrire sans risques sur le sable de nos océans de vie...
Mais si on ne croit pas soi-même à ses propres projets,
On est encore plus désarmés devant le flot des marées qui nous envahit...

Elle disait : L'incertitude de demain dénature mon goût pour l'instant
En faisant ressortir les "A quoi bon ?" dans toute leur saveur et leur splendeur...
J'ai besoin de poser mes pieds et mon coeur sur un terrain moins mouvant...
Et de me faire croire que les couleurs du futur restent en harmonie avec le bonheur...

Il répondait : Ce n'est pas des couleurs du futur qu'il faut douter...
L'avenir est incertain, puisqu'il n'existe pas, ni au passé ni au présent...
Le futur n'est que dans nos têtes quand on imagine la route qu'on a à tracer...
Rien ne sert de chercher à prédire sauf à faire mentir son besoin d'aimer...

Elle disait : Dans tes bras, je me sens chez moi, je ne veux pas déménager...
Pourtant je redoute l'usure des murs, les vents violents et les appels du large...
Qui pourraient m'éloigner de ces nouvelles racines qui m'ont fixé...
Pour s'aimer, comme pour se quitter... Il n'y a pas d'âge...

Il répondait : La confiance n'est jamais acquise, c'est un chemin à prendre...
Sur lequel on s'engage pour pouvoir défier sans peur tous les lendemains...
S'il fallait attendre d'avoir des certitudes pour agir, on ne ferait jamais rien,
Parce que le propre de la vie et son intérêt c'est bien de nous surprendre...

Elle disait : Mes mots s'effraient quand j'ai envie de te parler d'amour,
On dirait qu'ils se cachent, qu'ils craignent d'être bafoués...
Si d'aventure ils se prenaient à jurer sur l'autel des toujours...
Au lieu de se contenter de nos séjours d'hôtels et de nos silences émerveillés...

Il répondait : Les mots sont un langage partiel, qui ne disent rien de bon
Quand ils sortent de la raison pour tenter d'effrayer la candeur du coeur...
Ne les laisse pas te faire douter de toi et de tes moments d'émotion...
De tous les maux sur terre, ce sont les mots qui sont les plus ravageurs...

Elle disait : Mais mes silences... ne t'effraient-ils pas ?
N'as-tu pas besoin d'interpréter tous ces mots que je ne dis pas ?

Il répondait : Tes silences ne me feront pas peur
Tant que je sentirai tout près de moi ta chaleur...
L'absence fait bien plus mal que le silence...

Bilboquet sentimental

Là d'où nous venons... et là où nous sommes conduits...
Là où nous nous trouvons... et là où l'on se fuit...
Là où nous allons... et plus loin vers l'horizon...

Les circonstances... Les absences...
Les périodes de convalescence... Et celles de seconde chance...
L'éloignement... désiré ou imposé...
Subi ou béni... physique ou émotionnel... réel ou supposé...
L'amour et l'amitié y disent parfois "merci!"...
Sauf quand on les y remercie...

Aimer au-delà du temps... en restant dans le présent...
Comme un rêve d'infini qui dérive de l'utopie...
Cartes en main coupées par des coups de destin...
Qui hachent les demains comme rien...
Qui gâchent et qui font des taches...
Sur nos attaches...

A la merci des circonstances...
Comme un couperet qui tombe sur nos présences...
Qui permet par nos absences...
Des retrouvailles de pleine puissance...
Quand la force des liens terrasse l'éloignement...
Quand le sentiment se renforce de loin...
On ne redoute pas ces moments...

Ce ne sont ni les circonstances, ni les absences...
Qui creusent des distances...
La présence, bien mieux y réussit
Quand l'usure des jours emprisonne nos vies...
Dans des scènes rejouées sans arrêt...
Des morceaux de quotidiens qui tuent le plaisir
Des remake à n'en plus finir...
Des fois... on n'le sent pas... des fois on l'sait...

Bilboquet sentimental...
Valse aux je t'aime qui se font la malle...
Et qui reviennent...
S'enchaîner au bout de leurs ficelles humaines...
Se poser là comme un retour obligé...
Et se renvoient en l'air...
Et se refont l'amour ou la guerre...
Au gré des circonstances... et des proximités...

Dans le va et vient de la vie, on va et on vient nous aussi... évidemment...
Notre vie, nos sentiments ne peuvent vivre eux aussi, que dans le mouvement...

Un Monde Unicolore...

Pour faire un monde qui convienne à toutes les mesures...
Il faut l'éclairer en premier lieu d'un grand soleil...
Et pour préserver les peaux les plus fragiles de ses brûlures...
Il faut prévoir assez d'arbres pour ombrer, et rafraîchir sans pareil...

Sous ce soleil et à l'ombre de ces arbres, une pièce d'eau qui scintille...
Et des enfants qui jouent à cache-cache en riant...
Des gens qui prennent juste leur temps...
En conjuguant au présent des envies de vivre qui frétilent...

Des yeux... qui savent s'ouvrir et s'émerveiller...
Des oreilles ... pour entendre et pour écouter le chant du vent...
Une bouche ... pour goûter et apprécier toutes les saveurs du temps...
Un nez... pour s'enivrer et se sentir respirer...

Un cœur... aussi vaste que fort, pour aimer sans chercher à dominer...
Des mains... pour toucher, pour saisir et s'imprégner sans chercher à posséder...
Des bras ... pour étreindre sans chercher à enserrer...
Des jambes ... pour porter nos pas sans chercher à gagner, ruiner ou humilier...

Du bonheur ?... Il n'existe pas de matériau à l'état brut qui puisse le forger
Le bonheur habite dans le cœur des gens qui vivent simplement...
Le bonheur ne loge dans aucune grotte secrète dont on aurait égaré l'emplacement...
Il est là, en chacun de nous... comme une composante programmée...

Avez-vous du soleil ? des arbres ? des enfants qui jouent à contempler ?
Avez-vous des yeux, des oreilles, une bouche, un nez et un cœur prêt à aimer ?
Avez-vous des mains, des bras, des jambes en état d'être utilisés ?
Alors... au monde, que pouvez-vous encore demander ?..

Vous possédez en vous la recette du bonheur... c'est évident...
A vous de décider de retrousser vos manches et d'enfiler votre tablier...
Nous pouvons tous être de merveilleux chefs cuisiniers...
Si nous savons utiliser et doser chacun de nos instants...

Avoir besoin de tout englobe trop de paramètres...
le bonheur suffirait amplement à calmer la faim...

Ce n'est qu'un au revoir...

Le bonheur, en partant, m'a dit qu'il reviendrait...
Que quand la colère hisserait le drapeau blanc, il comprendrait...
Le temps du pardon et du calme revenu, il saurait
Retrouver le chemin de la sérénité, de l'arc-en-ciel et de l'après...
Le bonheur, en partant, m'a promis de ne jamais m'abandonner
De ne pas oublier les doux moments partagés,
Et d'y écrire une suite en plusieurs volumes reliés,
Tous dédiés à la gloire du moment présent à respirer...

Le bonheur, en partant, m'a fait de grands signes de la main,
Comme des caresses pleines de promesses sur mes lendemains,
Il m'a adressé ses meilleurs vœux sur mon destin qui s'en vient,
Et je crois en lui bien plus qu'en tous les devins...
Le bonheur est un ange aux ailes fragiles, un colosse aux pieds d'argile,
Il a besoin d'air, de lumière, de liberté et d'une terre d'asile,
Je veux être son antre dès ses premiers babils,
Pour peu qu'il me le permette, le bonheur n'est jamais un projet futile...

Le bonheur, en partant, avait le cœur aussi serré que le mien,
Son sourire en bandoulière, il est parti vers d'autres chemins,
Rencontrer ses pairs au détour des larmes et des chagrins,
Que versent pour un rien, tous ces pauvres humains...
Le bonheur, est parti, missionnaire, rallier d'autres fidèles,
Il veut plaider sa cause et convertir tous les rebelles,
Leur montrer à eux aussi, combien la vie est belle,
Si on lui laisse assez de place pour l'orner de ses dentelles...

Le bonheur, en partant, m'a fait un clin d'œil,
Je sais qu'il reviendra, je ne porte pas son deuil,
Il ne fuit pas, il s'en va conquérant réparer d'autres écueils,
Pour me revenir encore plus grand, se reposer dans mes fauteuils...
Le bonheur, en partant, ne me quitte pas vraiment...
Je sais que même de loin, il éveille mes sentiments,
Il entend mes hésitations et m'oriente résolument et surement,
Le bonheur est une étoile qui me guide par tous les temps...

Le bonheur, en partant, laisse des empreintes si fort gravées,
Qu'on ne peut ni l'oublier ni le renier... juste l'envie, encore, de l'embrasser...

" Le bonheur, en partant, m'a dit qu'il reviendrait."
Jacques Prévert

Ritournelle existentielle

Ca commence par un cri, la mélodie de la vie...
Pas encore rompu aux cadences, tu crèves le silence, sans nuances...
T'improvises tes vocalises... T'as le secret du caprice qui terrorise...
T'entames ta litanie, sans égard pour les bases de l'harmonie...
Pis tu grandis, t'apprends à placer tes accents, tu t'fais les dents...
Tu quittes le mode mineur, t'es chez les grands maintenant...

Tu veux plus qu'on te cajole avec des fariboles,
Dans ta geôle, t'en as trop sur les épaules...
Les refrains du train train quotidien des anciens
Manquent d'entrain et désaccordent tes arpèges sereins...
La coupe est pleine et tes couplets se déchainent...
Tu brises tes chaînes, t'attaques la vingtaine en fier capitaine...

Tu composes ta partition en solo, du fond de ton studio,
Sur des portées qui s'envolent, t'improvises avec brio de nouveaux duos...
Tu te bricoles ton music-hall version rock and roll sans bémol,
Tu nettoies les idées reçues et tes ras-le-bol au vitriol de tes idoles...
Tu guillotines tes visions enfantines, à coup de nicotine assassine,
Plein d'adrénaline, t'imagines... la vie sans barres de mesure et sans épines...

La trentaine change la tessiture, tu cherches des temps qui rassurent ...
Tes marmots en appogiature, tu t'aventures à de nouvelles armures...
Tu revois tes arrangements, tu te dégages en contrechant, t'accentues les mordants...
Tu transpires et tu transposes, tu conspires et tu composes,
T'acceptes les règles, t'as plus le temps de les remettre en cause...
Tu négocies les accords et tu te plies à leurs renversements...

Comme un glissando soudain qui dérange ton tempo,
La quarantaine t'entraîne à revoir tes credos avant le dernier Da Capo...
Le cœur ballant et les notes qui s'emballent, balancé entre ta vie et tes envies...
Tu t'aperçois que le temps t'est compté pour terminer en beauté ta symphonie...
Tu te jettes à corps perdu sur des accords plus graves...
Et tu braves de nouveaux octaves sans plus aucune entrave...

Dernière reprise permise, dernières notes qui s'écrivent...
La coda approche à grands pas, tu veux finir avec maestria,
Le point d'orgue de ta Dolce Vita, tu le veux sforzando et sans tremolo...
Avant que n'arrive le dernier sursaut du Cygne, tu veux encore faire le beau...
Tu revois tes intervalles et tes rythmes bancals sur un ultime diapason,
Pour libérer tes tensions enfin à l'unisson... en suivant la pulsation...

T'as des envies parfois de réécrire toute la partition par endroits...
Pour équilibrer les temps forts et les temps faibles qui ont rythmé tes pas...
Mais la musique ne s'écoute pas au passé, tu peux pas rembobiner...
Juste fermer les yeux pour écouter, et apprécier les meilleures notes égrenées...
Toutes les mélodies recèlent leurs trésors, même si on loupe quelques accords...
L'essentiel, c'est de continuer à y croire fort... Toujours et encore...

En avant la musique !...

La musique est une aventure, une couverture...
Ca commence par une ouverture...

J'amorce le prélude, sans inquiétude, j'ai l'habitude...
Sans rigolade, ni salade, je veux pas d'une ballade...
Je joue ma sérénade, à grands coups d'oeillades...
J'élargis l'amplitude, avec promptitude, tant pis si je me dénude...

Si je veux pas m'faire un nocturne taciturne dans ma turne,
Faut que j'adapte mon solo, au bon tempo sur sa libido,
Opération Commando en crescendo, en vrai aficionado...
J'assume, et je me consume devant cette bonne fortune opportune...

Je lui explique, ça se complique et ça devient comique,
L'art de la fugue et de la contre-fugue qui se conjuguent...
Il n'objecte rien, je sens que je le subjugué...
Avec ma dialectique érotique de grand orchestre symphonique...

Je lui propose une berceuse mélodieuse et voluptueuse
Et ses variations sur tous les tons, du ténor au baryton,
Sans faux-bond sous l'édredon, jusqu'à l'abandon,
Une pastorale langoureuse, de polyphonies amoureuses...

J'envisage la gymnastique sur gymnopédies électriques,
La pratique des harmoniques, y a que ça de vrai en musique,
Classique, Soul ou Pop Music, faut des accords éclectiques,
Et une ligne mélodique basique pour soutenir la rythmique...

Puis je balance un silence... En toute innocence, sur mon insolence
Je compose en virtuose, en ne négligeant ni les soupirs ni les pauses
Un descrescendo forte subito qui s'impose avant l'apothéose
Les nuances sont d'une telle importance dans les cadences !...

Je mesure mon petit effet, l'air satisfait de mes couplets...
Je réserve l'étude du scherzo et du rondo pour après...
S'il a besoin d'un tableau plus complet pour visionner le topo...
"No comprendo" qu'il m'répond, aussitôt en dolby stéréo...

Ah ben c'est bien ma veine, je disserte, je me donne de la peine
Et c'est pas évident... d'aborder comme ça le prétendant...
Qui, en passant, aurait quand même pu ôter ses lunettes en m'écoulant...
Pour pas que j'me méprenne sur ses non-dits qui me surprennent...

Laisse aller va ! C'est pas une valse, bonjour l'impasse !
Même pas fichu de me regarder en face, il lorgne vers ses godasses
Comme s'il cherchait quelque chose, là c'est bon : j'ai ma dose !
J'explose, on dirait que je l'indispose cet espèce d'albinos morose...

Je tourne les talons d'un pas décidé, j'ai ma fierté moi !...
Et Vlan ! Voilà que je me prends les pieds dans je ne sais quoi...
Décidément... Je fusille des yeux le sol...
Pour y découvrir l'objet : une canne toute blanche avec un drapeau espagnol...

La musique est un langage universel dit-on...
A quelques bémols près, ce doit être vrai...
J'ai ramassé la canne et l'ai apporté à l'albinos tout près...
Et puis je suis rentrée... sans prétendre à plus d'unisson...

Solo !.....

La vie Enfumée ...

" **FUMER TUE** " Avertissement provocateur...

On trouve cette inscription sur les paquets de cigarettes...

Ah bon ?... Fumer tue... Est-ce que c'est vrai ?... Peut-on en douter ?... Peut-on l'ignorer ?...

Les cyniques diront qu'il faut bien mourir de quelque chose, alors ça ou autre chose...

dans la vie en rose qu'on nous propose, c'est un peu comme s'asséner une overdose à petites doses...

Le poison qui tue lentement, en s'insinuant partout, dans tous les organes, dans toutes les artères,

et qui nous avance inexorablement, vers la fin de notre ère...

Les bouffées les unes après les autres, qui défient le cancer, jusqu'au manque d'air...

Cette fumée qui étouffe, que l'on retient d'un souffle... A quoi elle sert ?...

L'acte de fumer serait donc orienté vers un suicide à petits feux, qui nous consume ...

qui nous rend ainsi égal au tabac qui se consume en son papier vers des regrets posthumes...

Des regrets ?...

Non, les fumeurs ne regrettent pas leur vice, même sur le lit de leurs derniers supplices...

Ils continuent jusqu'au bout à défier leurs corps, même à demi morts...

Pitoyable, incroyable, cet engagement jusqu'au bout du non respect de soi...

Le plaisir du fumeur, se réduit au fil des années, au fil des cigarettes allumées...

Il tend à disparaître pour se métamorphoser en besoin récurrent de se sentir comme envahi, possédé par cette fumée... Le plaisir n'est réel que dans le soulagement du manque qu'il apporte,

Un apaisement en quelque sorte...

Une dépendance qu'on se crée, et dont on finit par ne plus tirer aucune jouissance...

Un culte du morbide, entrecoupé de quintes de toux sordides... qui montent en puissance...

Mais le fumeur n'est pas une victime impuissante, asservi à sa nicotine...

Il choisit en toute lucidité de s'enfermer dans cette complicité qui le ruine...

Oui, fumer tue... Et cette vérité connue entraîne le fumeur dans une danse masochiste et macabre...

Et il les fume ses cigarettes... comme les clous d'un cercueil, qui cerneront son cadavre...

Sans honte, sans crainte, sans remords... et souvent même sans plaisir ...

Il a sans doute plus peur de vivre que de mourir..

Comme un handicapé qui s'appuierait sur sa cigarette, avec la mort inscrite à son entête, Qui s'ennivre de sentir le mal parcourir tout son être, à s'en faire tourner la tête...

Le fumeur n'est ni à plaindre, ni à blâmer, il sait se juger par lui-même,

Dans sa faiblesse et ses sursauts de survie, quand il s'ouvre à ses dilemmes...

Pas d'arguments valables, ni raisonnables pour le détourner de son alliance morbide,

Même pas un duel personnel, juste un pacte cruel pour fuir son propre vide...

Et cette inscription, avertissement hypocrite gravé sur les paquets de cigarettes,
Est-ce pour nous permettre de mourir les yeux bien ouverts à cet indéniable fait ?...
Ou pour se dédouaner de nous autoriser la pratique d'une euthanasie quotidienne ?...

Lâchons tout !...

Redonnons à la spontanéité la place qu'elle n'aurait jamais dû se faire voler...
Trop de règles à respecter, le jeu devient vite compliqué...
On est là, prisonniers de conventions et d'apparences à sauver,
Sous les traits de pantins bancals ruinés par le jeu social,
Nous nous débattons entre le bien, le mal et la morale,
Entre les mensonges admis et les vérités cachées...

Laissons sortir nos pensées soudaines même insensées,
Laissons grandir nos rêves en pleine réalité...
Rien ne sert de vouloir les enfermer dans la conformité,
Nous sommes tous différents, c'est notre seule richesse...
Le monde a bien besoin d'un peu de hardiesse,
Pour s'ouvrir à des lendemains moins désenchantés...

Les meilleurs moments sont toujours ceux qui s'égarent,
Ceux qui dérapent de la trame prévue de l'histoire...
Les meilleurs moments sont ceux qui restent en mémoire
Par la joie inattendue qu'ils ont provoqué
Par l'absence de compromis raisonnés
Qui les auraient bloqués dans une sagesse illusoire....

Exerçons-nous à retrouver dans la confiance instinctive
Ce petit plus qui vaut la peine qu'on vive...
Cette étincelle de simplicité et de sincérité
Qui nous permet d'être ce que l'on est...
Qui nous fait accepter que bien qu'imparfaits,
Nous abritons nos trésors sous notre unicité...

La spontanéité mise tout sur l'instant présent,
Et dévoile ses envies sans y réfléchir plus avant...
Expression sans préméditation de ce que l'on ressent,
Elle libère des ruminations assassines
Que font naître les pulsions refoulées clandestines...
La spontanéité, c'est ce qui nous rend vivant...

Ne bridons pas nos émotions par un dressage forcé...
Nous n'avons rien à y gagner...

Géographie Intimiste

" Ton visage est un endroit qui a marqué ma vie."

Anna Gavalda

Ton visage est un endroit qui a marqué ma vie...
Il a gravé une empreinte forte au croisement de nos regards...
Chaque visage, c'est comme un nouveau paysage que l'on apprécie...
Qui s'évapore avec le temps ou qui s'accroche à notre mémoire...
Les traits de ton visage ont ricoché dans mes yeux,
M'éclaboussant le cœur au risque d'y noyer ma raison...
Rafraîchissant par là des sentiments paresseux...
Qui ne me posaient plus de question...

Dans ma tête, défilent en un diaporama continu,
Toutes ces images de toi, ces photos saisies en l'instant,
Qui changent ta géographie, comme des polaroids émotionnels...
Dans mon souvenir qui s'imprègne, de tes reliefs changeants...
Comme un reportage photo qui se serait réalisé à mon insu...
Toutes tes mimiques gravées, et tes détails zoomés...
Un port auquel on s'attache même quand on ne le voit plus...
Comme ces lieux à fort courant tellurique éprouvé ...

Ton visage est un endroit qui a marqué ma vie...
J'ai suivi ses courbes des yeux, caressé ses contours de mes mains,
J'ai goûté le grain de sa peau, et j'y ai doucement appris...
Comme il était bon de voir se refléter dans tes yeux, l'éclat des miens...
Je reçois comme des cartes postales tous ces souvenirs de toi,
Qui accostent sans que je les poste, à ma boîte aux sentiments depuis...
Ton visage est un endroit qui a marqué ma vie...
Et j'ai le cœur à l'envers quand je suis loin de toi...

Ton visage est un endroit qui a marqué ma vie...

Le Gilet Noir

Aujourd'hui je me suis acheté un gilet noir...
Un gilet noir, comme des millions de gilets noirs,
Bien sûr, maintenant il es trop tard...
Mais j'aurai quand même bien.. voulu savoir..
Combien de gilets noirs, on peut s'acheter dans une vie ?...

Faut dire que le gilet noir..
Ca s'met avec tout, ça se fond dans n'importe quelle tenue,
C'est passe-partout, aps d e faute de goût
Un gilet noir, tout noir, tout simple et sans frou-frou
Un gilet noir qui amincit même les plus charnues...
Combien de gilets noirs peut-on côtoyer dans une vie ?...

Faut avouer que c'est difficile de s'en passer
D'un gilet noir dans la pend'rie, en cas d'urgence ou d'nécessité,
Ou les cas de force majeure, vraiment désespérés,
On sait qu'on peut compter sur sa discrétion appréciée
Un gilet noir quand c'est foutu... ben ça nous manque...
Combien de gilets noirs peut-on user dans une vie ?..

Un gilet noir, ça a le goût du secret...
Ca en raconte un peu sans en dire trop...
Ca parle de nous... en plus discret,
Ca protège ce que l'on est, comme un costume de Zorro
Un gilet noir... un peu... comme une armure...
Combien de gilets noirs peut-on porter dans une vie ?...

Poussée de mots...

Quand tout à coup, je sens les mots pousser leurs sons en moi,
Ils se répètent en boucle plusieurs fois, plusieurs fois... jusqu'à ...
Je sais que je ne pourrais pas les retenir sans les écrire,
Parce que leur vitesse croissante m'empêchera de m'en souvenir..
Alors je note, ces mots qui sortent, qui sortent et qui sortent encore,
Jusqu'à ce que le terme naturel s'annonce d'une conclusion sans appel
J'établis une connexion directe entre la pensée et le matériel...
Les mots apparaissent comme par magie... c'est beau de voir leur essor !...

Je suis dans le rythme et l'assonance, tout en cherchant un sens
Je suis la voix qui se pose en cadence, sur des mots qui se balancent...
Je deviens son qui se déhanche, sous une plume qui s'épanche...
Je deviens souffle qui se penche sur les lignes de ma page blanche...
Assaillie par des mots, qui se bousculent en files désordonnées
Formant des chaînes qui s'alignent en petits paquets inégaux,
Je récupère en mémoire vive ces phonèmes de l'instantané
Qui viennent se figer à l'encre de mon stylo...

Les mots ondulent entre les silences, dans une ponctuation qui se veut rythmée
Chaque syllabe martèle son existence, sur une musique qui reste à inventer...
Et la tension monte au fur et à mesure que le rythme s'assoit...
Les mots prennent possession de leur sens et se déploient...
Guidés par la musique qui me secoue les tripes, les mots s'envolent
Et se grisent, en s'accrochant les rimes à des pensées sauvages,
Qui m'ont pris en otage, et m'interdisent tout inutile bavardage...
Noter ces volutes de sons, qui ont pris mon contrôle...

Quand enfin la tension cesse, et que l'exercice prend fin...
Je découvre alors, tracés de ma main, des mots qui bien qu'étant les miens...
M'apparaissent comme une découverte que je fais en les lisant
Je note des sens dont je n'avais pas conscience... mais je me comprends...
Deux réflexions parallèles s'emboîtent, en une danse verbale et silencieuse,
Non dans une lutte pour supplanter l'autre, mais bien en étroite collaboration,
Pour donner naissance, par leur union et leur mutuelle implication,
A une photographie d'un instant de vie, soutenue par une mélodie à la fois sourde et
radieuse...

Je ne sais pas ce qui est le mieux...
Une bonne poussée de fièvre ou une bonne poussée de mots ?...

Mes emails à traiter

J'ai ouvert le grand dossier de mes e-mails à traiter...
C'est beau la technologie, et quelle rapidité !...
Les fichiers qui s'entassent, et la mémoire qui flanche...
Les drapeaux qui dépassent, et les mots qui s'épanchent...
Je fais des dossiers, pi je les classe...
Pi je me dis que je vais prendre le temps...
Le temps de bien les traiter...
Mes petits mails qui s'entassent...

C'est pas dur de cliquer, pour envoyer un petit mot...
C'est pas dur de faire « entrée », pour renvoyer un écho...
Ce qui prend le plus de temps, c'est de prendre le temps,
De renvoyer autre chose que du vide dans l'instant présent...
Je veux faire passer dans mes mots,
Plus que des considérations météo bateaux...
Je veux faire passer par les yeux de mon lecteur,
Un peu de ce que j'ai dans le cœur...

Les réponses à vos mails... que vous ne recevez pas...
Je vous jure pourtant que je les ai écrites... quelque part, dans ma tête...
Pas eu le temps de les faire passer par le clavier, je sais... c'est bête !...
Mais... c'est comme ça !...
Je pense à vous quand même...
Bien que ces pensées ne passent pas par le modem...
Les pensées sont des ondes,
Qui s'étendent sur le monde...

Je vous envoie tous mes vœux,
Et mes meilleures pensées...
Je vous envoie tous mes vœux,
Et « Mail plus long, suivra sous peu... »
Je pense à vous quand même,
Même si ces pensées passent pas, par le modem...
Les pensées sont des ondes...
Qui se répandent sur le monde...

J'aimerais que ma pensée vous dessine un sourire...
Qu'elle vous laisse songeurs et apaisés...
Et que je reçoive l'écho de vos sourires
Par ondes interposées...
Je pense à vous quand même,
Même si ces pensées-là ne passent pas par le modem...
Mes pensées sont comme des sondes,
Qui défendent mon monde...

Le cœur n'a pas de rides...

" *Le cœur n'a pas de rides...*" (Mme de Sévigné)

Le cœur n'a pas de rides
C'est pas parce qu'on vieillit qu'on a le cœur qui se vide,
Qu'on a moins d'ardeur à aimer,
Qu'on ne sait plus partager...

On idéalise souvent les amours de jeunesse
On allie beaucoup la jeunesse et l'amour
Comme s'il pouvait y avoir un âge pour aimer
Et qu'au-delà de cette limite, notre requête deviendrait invalide pour l'éternité...

Ce n'est pas l'amour de ces époques que l'on se remémore en fait...
C'est la liberté qui y est attachée, car jeunesse le permet :
L'amour n'a qu'à se préoccuper et ne s'y délecter que de lui-même...

Le temps passant...
Le temps nous prenant tout notre temps...
La famille s'agrandissant...
Les charges professionnelles évoluant...
On a tous comme ça des moments,
Où on n'a pas le temps,
De se poser des questions
Sur nos désirs profonds :
Ceux qu'on a dans le cœur...

Et puis, un jour, sans qu'on sache vraiment pourquoi,
Tout d'un coup, on se sent le cœur qui se réveille,
Comme s'il sortait d'un long sommeil...
Et l'on s'en aperçoit...
Qu'il n'a pas pris une ride...

Non seulement le cœur ne prend pas de ride au fil des jours...
Mais il semble fonctionner en mode autonome de tout raisonnement logique
En guise de conclusion, un proverbe danois qui sert de réplique :
"Deux êtres qui s'aiment se rencontrent toujours !"...

(...et ils ne font mention d'aucune date limite...)

Self Thinking...

" Rare est le nombre de ceux qui regardent avec leurs propres yeux et qui éprouvent avec leur propre sensibilité."

Albert Einstein

Il n'y a qu'une façon d'être bien dans le monde qui est le nôtre... c'est d'être soi...
Savoir ne pas être abusé ou influencé par des visions qui ne nous appartiennent pas...
Ne pas craindre de ressentir l'intensité des choses, qu'elles soient agréables ou douloureuses...
Et tirer des leçons de la réalité, ses vérités propres, plutôt que des opinions d'origine douteuse...

On ne peut vivre que sa vie... chacun dans ses sensations, dans ses refus et ses acceptations...
Se plier aux règles du plus grand nombre sans se soucier de ses convictions...
Se faire place à l'ombre de lumières d'emprunt plutôt qu'allumer son feu personnel...
Ne peut pas éclairer notre chemin, ne peut pas nous faire la vie belle...

Regarder avec ses propres yeux, éprouver avec sa propre sensibilité...
C'est prendre le risque de voir et d'éprouver autrement que ce qu'on a pu nous enseigner...
C'est avoir le courage de fonctionner en utilisant toutes nos dispositions...
C'est donner au verbe "exister" un sens au-delà d'une simple définition...

C'est la peur qui nous maintient dans un état larvaire, embryonnaire...
La peur du rejet, la peur de la différence, la peur du ridicule, la peur des regards de travers...
Mais quel bonheur pouvons-nous retirer de la vie si on ne la ressent pas avec tous nos sens ?...
Et quelle place peut alors y occuper notre conscience ?...

Les longue-vue installées, à portée de tous, en haut des sites mentionnés "panorama"...
Ne nous donnent à observer qu'une portion de l'horizon qui entre dans ce cadre-là...
Mais la vue peut être encore plus grandiose et enivrante en des lieux non indiqués...
Reste à bien vouloir sortir des sentiers référencés pour les chercher..

Il y a deux façons de tirer parti des expériences de ceux qui nous entourent ou qui nous ont précédé...
L'une est de s'approprier leurs façons de voir et de ressentir, et d'y calquer sa propre identité...
L'autre est de s'y appuyer pour y confronter ses interrogations et ses aspirations...
Afin d'approfondir et d'ensemencer son propre champ d'expérimentation...

A l'état naturel, les plantes se développent en fonction du milieu dans lequel elles germent...
De même, nous ne pouvons faire grandir en nous que ce que nous portons en germe...
Les engrais, les désherbants, les pesticides, les insecticides insultent et contrarient la nature...
De même que le conformisme complaisant, la bêtise et la soumission aveugle blessent notre culture...

La recherche du bonheur, c'est une recherche d'équilibre... Nous ne marchons pas...
Tous sur la même poutre... Ni dans la même direction...
Il semble évident que ... nous ne pouvons pas...
Avoir tous la même sensibilité... ni les mêmes visions...

Ce n'est qu'en écoutant ses ressentis et en accommodant sa vue... qu'on trouve son équilibre...

5000ème...

A toi qui ce soir, sera le cinq millième visiteur...
A poser ses yeux curieux sur les mots que je jette là... sans but recherché...
Je veux dire toute ma reconnaissance d'être venu t'y égarer...

Je ne te connais pas...
Et je dévoile sur ces pages qui n'existent pas,
Mes humeurs, mes envies et mes tranches de vie... je les offre à l'anonymat,
Parce que je ne sais pas dire autrement ces mots-là...

"Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire..."
Je ne l'ai pas choisie par hasard, ni parce que je trouvais la phrase jolie...
Je l'ai choisie comme une orientation à donner à ma vie, à donner à LA vie...
Parce qu'il arrive un temps, où l'enfermement en soi devient un enfer...

Faire sortir les mots, les laisser prendre forme... leur forme naturelle...
C'est exorciser le démon de l'in-confiance, c'est accepter d'entrouvrir, de fait...
Les portes du monde, accepter de sortir de mon jardin resté si longtemps secret...
C'est aussi me dire que... la lumière a d'abord besoin de quelques étincelles...

"Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire..."
C'est aussi ce que j'ai envie de dire à tous ceux qui n'osent pas se révéler...
Qui n'osent pas se donner l'importance qu'ils méritent dans leurs destinées...
Que peut-on faire de plus et de mieux, que ce que Nietzsche propose de faire ?...

Nous n'avons que très peu de temps de temps à passer ici...
Nous n'avons qu'une vie dont on puisse être sûr, et elle se déroule maintenant et ici...
Le reste n'est que faribole et contes pour nous aider le soir, à nous endormir...
L'importance des choses, c'est nous qui devons l'inscrire...

"Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire..."
Il n'y aura jamais de deuxième "toi", nous sommes tous uniques et irremplaçables...
Nous sommes tous porteurs d'un savoir... et nous ne sommes pas interchangeables...
Nous devons "accoucher" de nous-mêmes... comme le firent jadis nos mères...

N'oublie pas, compagnon visiteur... que ces mots égarés au virtuel, sont toutefois réels...
Que tu as le pouvoir de décider et de changer le cours des événements...
Si tu y concentres suffisamment d'énergie, de confiance et de temps...
La vie n'est pas un combat permanent, tu peux lui donner des couleurs bien plus belles...

On ne peut jamais donner de conseils... on ne sait jamais tout à fait le fond du vrai...
Néanmoins, s'il fallait donner une direction à quelque égaré perdu dans l'ombre de ses forêts...
Je sais très bien ce que je lui dirais... Je lui dirais...
On ne peut chercher la vérité qu'à l'intérieur de soi, on ne peut devenir que la personne que
l'on est...

"Deviens qui tu es. Fais ce que toi seul peux faire..."
Et puis n'oublie pas... le secret : c'est de ne jamais renoncer...
La vérité que tu cherches... n'existe pas, tu ne peux pas la trouver...
Si tu n'admet pas d'abord, que tu en es à la fois, l'instigateur et l'émissaire...

[Deviens qui tu es... Fais ce que toi seul peux faire !...](#)

Grandir...

Quand j'étais plus jeune, j'écrivais au marqueur noir
Sur les murs de ma chambre, toute ma difficulté d'être.
Mes parents ont changé la papier peint... fermées mes fenêtres...
Ca leur faisait tellement peur tout ce désespoir écrit en noir...
Ca leur faisait tellement peur de pas pouvoir comprendre...
Alors j'ai continué à écrire, mais j'ai caché tous mes maux
Et je n'ai plus recouvert que mes murs intérieurs avec tous ces mots
Que personne n'avait envie d'entendre...

J'ai grandi dans le silence, d'un brouhaha intérieur intense.
Mais rien ne filtrait au dehors... Invisibles les choses qui dérangent,
Invisibles les questions sans réponses, invisibles mes errances
C'est difficile de se sentir étranger dans un monde si parfait...
Mais le temps joue gagnant pour les enfants en devenir,
Qui rêvent qu'on leur laisse créer le monde dont ils ont besoin,
Libéré des fantasmes des grands qui n'y comprennent rien.
On en arrive tout de même à grandir tout en se sentant rétrécir...

J'ai protégé mes rêves en les mettant à l'abri de tous les regards,
A l'abri de tous les jugements, enfermés à double tour,
Dans une forteresse blindée, indifférente à tous secours
Impossible à atteindre, impossible à dompter, libre de mes espoirs.
On nous trace dès le début une sorte de chemin, de portrait robot,
Auquel il faudrait ressembler, comme une sorte de point de repère
De ce qu'on attend de nous, une espèce de vision de missionnaire
Qui nous suit et nous colle à la peau...

J'avais peut-être pas les bonnes chaussures pour suivre ce chemin là,
Je m'en étais tracé un tellement différent, à suivre pieds nus,
En s'écorchant souvent les pieds à des aspérités inattendues.
Parfois je m'y suis perdue, mais je me guidais toute seule sur celui-là...
A force de se perdre, on arrive à oublier ce qu'on cherchait
A naviguer en solitaire si loin des ports de plaisance...
On se sent déboussolé, un jour, on jette l'ancre avec au bout notre différence,
Pour la noyer à jamais dans un conformisme moins inquiet...

Mais la mer rejette toujours sur le rivage ce qu'on y jette,
Dans ses éclats d'écume, au plus profond des tempêtes,
Rejaillissent quand même ces réminiscences de quêtes
Et dans un grondement sourd, elle nous les renvoie à la tête.
Et l'on se retrouve à nouveau là, sur le même chemin,
A reprendre ses valises encore une fois, à la rencontre d'un destin,
Qu'on n' imagine toujours pas clairement, mais qui revient
Immanquablement nous bousculer, et nous prendre par la main...

Et on continue... à grandir...

Lettre de motivation...

J'ai lu avec beaucoup d'attention l'annonce n° 77 777 parue ce jour.
Vivement intéressée par le poste décrit, je vous propose ma collaboration en retour.
Vous ne me connaissez pas, et j'ignore qui vous êtes... mais,
Au travers des mots qui s'alignent ici, imparfaits,
Des mots que je cherche pour accrocher votre regard et votre esprit,
Des mots que vous traduirez pour appuyer et justifier votre avis,
Vous croirez vous faire une opinion suffisante de mes compétences,
Une simple feuille de papier entre nous pour faire la différence...

En quelques phrases, je dois vous exposer mes motivations,
Mes qualités, mes expériences, et tout ce qu'il me paraîtra bon,
De vous faire connaître de moi, afin d'orienter votre choix favorablement
A mon égard, pour prolonger la discussion humainement.
Il est vrai que votre tâche est difficile...
Mais n'en concluez pas que la mienne est facile.
Ce qui fait la différence entre deux postulants,
Au delà du parcours et des qualifications académiques, c'est le postulant...

Je suis handicapée par un parcours non conventionnel,
Qui laisse de grands blancs béants dans un CV qui semble avoir été stoppé,
De grands blancs, d'activités non rémunérées, mais pas ... d'une vie arrêtée
On peut aussi choisir, délibérément, des chemins moins formels,
Et cela n'enlève rien à notre valeur intrinsèque.
Bien au contraire, ce temps hors de la vie dite « active »,
A été pour moi une période riche et très positive,
Aux enseignements toutefois très différents de ceux de l'ENA ou de l'ESSEC...

J'ai appris à regarder les choses autrement qu'en terme de rendement,
Quand malgré les tâches qui s'accumulent, il faut savoir parfois,
Prendre le temps de s'arrêter pour écouter ce que d'ordinaire on n'entend pas,
Trop occupés à gérer le stress de la performance qu'on s'inflige quotidiennement.
J'ai appris qu'un planning efficace, est une organisation du temps
A l'intérieur de laquelle on laisse la place, volontairement,
A de petits moments de calme pour apaiser ponctuellement
Les tensions relationnelles, et ainsi collaborer plus sereinement...

J'ai appris que même les tâches les plus ingrates et les plus ennuyeuses,
Deviennent plus légères si on en comprend l'enjeu et l'importance,
Et que ce que l'on appelle le mauvais côté des choses, à l'évidence,
N'est que le résultat d'une vue de l'esprit moins lumineuse.
J'ai appris que ce qui rend certaines personnes plus importantes à nos yeux,
N'est que le résultat d'une équation mathématique basique :
Temps, écoute, compréhension et respect de l'autre font de tout être un être unique,
Et rendent le dénouement de tout conflit plus rapidement harmonieux...

J'ai appris qu'il valait mieux dépoussiérer son esprit et ses idées
Plutôt que de disparaître sous la poussière écrasante du conformisme social,
Car c'est dans l'expérience nouvelle qu'est la source de la créativité,
Et non dans les vieux modèles périmés et galvaudés.
J'ai appris que l'importance des choses varie en fonction des instances,
En fonction des gens, des âges, des expériences et des goûts,
Mais qu'aucune vérité n'est universellement applicable à tout,
Que la divergence d'opinion n'est pas un mal nécessaire, mais une chance...

J'ai appris l'importance du temps qui passe
Qu'il faut saisir dans l'instant immédiat, opportunément
Car les choses ne reviennent jamais les mêmes, symétriquement
Et qu'on ne laisse jamais deux fois, exactement la même trace.
J'ai appris que pour être compétitif, il fallait se sentir heureux,
Qu'aucun travail, qu'aucune difficulté ne résistent à l'enthousiasme
Et qu'on trouve toujours en nous toutes les ressources pour faire face
A l'adversité, si l'on prend garde à préserver sa vision d'un univers radieux.

J'ai appris qu'un sourire valait mille fois plus qu'un séminaire de communication,
Surtout quand il était accompagné d'un geste aimable ou d'un mot gentil,
Et qu'il venait du fond du cœur, ni forcé, ni contrit, ni poli...
Juste un élan spontané, qui témoigne à l'autre de toute notre attention.
J'ai appris qu'on ne pouvait pas aimer tout le monde, mais
Que l'on pouvait tolérer aussi que les autres existent,
Qu'ils puissent avoir raison ou tort, être gais ou tristes
Et que, même si le monde n'était pas parfait, on y vivait...

J'ai appris que notre richesse ou notre pauvreté n'étaient qu'intérieures
Et qu'on était responsables de ce que l'on cultivait en dedans,
Que poursuivre nos rêves était un plaisir sain et important,
Car notre aura rayonne différemment selon notre niveau de bonheur.
Le pessimisme englué tout sur son passage, d'un voile morose
Et d'une vision destructrice, il sape les plus beaux matins
Alors que tout devient si limpide, si simple, si enfantin,
Quand on met sur la vie tout un dégradé de roses...

Bien sûr, je ne peux pas mettre ces choses sur mon CV..
Pourtant elles font la différence..
Les programmes d'étude sont uniformes, basés sur l'égalité des chances
Mais la vie a sa propre école de formation... individualisée.
S'il n'y a qu'une solution à n'importe quelle opération
Il ne peut y en avoir résolument une seule à l'existence
On mène tous notre barque à notre façon, en pagayant suivant la mouvance
Personne n'a tort, et inversement... personne n'a raison...

Je ne suis peut-être pas la meilleure, peut-être pas la plus qualifiée
Je n'ai peut-être pas le profil type du candidat idéal
Bien sous tous rapports, au parcours brillant, sans égal
Mais peut-être aussi que vous vous trompez... de priorité.
Si cette lettre vous fait réfléchir, juste un petit peu, sur vos critères de jugement
Et que ce nouvel éclairage vous permette de projeter l'autre au-delà de la simple écriture,
Qu'il vous incite à examiner différemment les candidatures,
Alors ni vous ni moi, n'aurons complètement perdus notre temps...

Je vous remercie de l'attention que vous m'avez momentanément portée,
Et je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Cordialement...

Conduite dangereuse...

Se perdre n'est parfois qu'une façon de mieux se trouver
Quand on se perd, on est plus à l'affût d'indices
Quand on se perd, on est plus sensibles aux préjudices
Que la situation nous porterait, si elle venait à durer...
Se perdre est peut-être même la condition idéale
Pour recentrer le sujet, pour toucher l'essentiel
Sans se voiler derrière nos masques de superficiels...

Se perdre aux confins du doute, du mal être, de l'illusion,
Se sentir égaré sur des chemins mal balisés
Que personne ne sait vraiment trouver, ni emprunter
Ils effraient de leurs relents de souffrance et de rébellion
Pourtant, il arrive que l'autoroute, et son bitume si lisse,
Nous lasse de son uniformité, de sa quiétude routinière
Qu'elle nous fasse nous sentir morose dans son immensité si casanière
Et puis des fois, on ne le fait même pas exprès, on glisse ...

La sortie de route par trois tonneaux de renversement
La sortie de route par bretelle de sortie sous contrôle
La sortie de route pour voir si c'est drôle...
La sortie de route sans qu'on s'y attende vraiment...
Quelle que soit la façon, la sortie de route
Nous fait avancer, différemment, avec un autre angle de vue
On peut enfin se sentir libre, loin des sentiers battus
On peut enfin laisser libre cours à tous nos doutes...

Puis renforcés par ce bol d'air frais hors de l'air vicié
Du champ de pensée dominant, on se ressent exister
Dans sa réalité, sa vérité, son envie de s'auto diriger
Même si le chemin est de travers, il va plus vite à la vérité...
Une fois découvertes, ces sentes parallèles,
Qui fleurent bon l'authenticité et le naturel
Qu'il est donc difficile de réintégrer le réel d'ici
Ce champ de mines où s'entretuent tant de saboteurs de vies...

Mieux vaut se perdre dans un décor différent, mais tellement plus beau
Que d'accepter en fermant les yeux une vie en demi-teinte
Que d'accepter le jeu social dans toutes ses astreintes
Je me perdrai jusqu'à l'infini s'il le faut
Je n'ai pas peur d'emprunter les sentiers obscurs
Le noir ne m'atteint plus, je sais que ces chemins-là sont plus sûrs
Le noir ne me fait pas peur quand la lune m'éclaire
Bien mieux et bien plus fort que tous vos lampadaires ! ...

Le dernier Concile...

On est là comme des imbéciles
Chacun flanqué là, sur son bout de divan
C'est l'heure du dernier concile
C'est l'heure du bilan...
Il n'est pas glorieux cet épilogue
Dont on n'arrive même pas à savoir
Au milieu du brouillard
Si c'est un dialogue... ou bien deux monologues...

Il va falloir être moins égoïstes
Il va falloir enfin penser à soi
Dans ce remue-ménage d'émois
On se rejoint pour une fois sur la même piste
On a tout partager sans jamais s'en mêler
Sans se poser de questions trop difficiles
C'était tellement mieux de ne pas voir le péril
Qui nous guettait, en ne voulant pas s'écouter...

Maintenant qu'il est trop tard
Maintenant qu'on ne peut plus changer de cap
On doit éviter que tout dérape
Et devenir enfin partenaires dans nos déboires
C'est plus facile de se dire que tout est fini
Qu'on n'a plus à se donner la main
Qu'on n'a plus à prévoir ensemble nos lendemains
C'est plus facile d'essayer d'être amis...

Il y a tellement de rancœur
Tellement de détails qui ne sont pas passés
Que la liste ne fait que s'allonger
Quand on prend la peine en plein cœur
Mais le bilan, ce n'est même pas ça,
Le bilan, c'est faire avec tout ça l'avenir
Parce qu'il faut bien continuer à sourire
A vivre et à construire, même sans toi, même sans moi...

Les heures tournent comme des acharnées
Les mots sortent enfin de leur carcan
Ils libèrent tous leurs mauvais sentiments
Et soulagent les rêves et les cœurs brisés
sur mon bout de canapé, je me sens mal
Mais je me sens bien...
Sur ton bout de canapé, tombé de ton piédestal
Tu comprends à quel point je t'en veux...

Seul témoin de nos douleurs, le canapé s'est enfin endormi...
Livrera-t-il tous nos secrets ?
Les gardera-t-il comme de simples portraits
Portraits d'humains déchirés, mal assortis
Qui ont vécu sur lui, leurs derniers moments
Pauvre divan fatigué de ces tumultes de sentiments
Lui aussi a bien mérité l'apaisement
L'apaisement de la rupture qu'on s'avoue enfin vraiment....

Epilogue

Tu voulais qu'on suive la route ensemble
Tu voulais qu'on bâtisse un empire ensemble
Tu voulais beaucoup de choses... peut-être trop
Tu voulais juste être moins seul... mais en solo

On s'était mal compris
On lisait pas le même journal
C'est vrai que souvent ça me faisait mal
Mais je te croyais mon ami...

Regarde maintenant où on est arrivés
Franchement on aurait dû le voir avant
Pourquoi s'être obstiné si longtemps
Plus dur est l'atterrissage...forcé

Le pire dans l'amour qui s'éteint
C'est les cendres qui volent partout
Dès qu'on souffle par en-dessous
Pour rallumer un brasier défunt...

Ca vole partout et ça fait pleurer les yeux
Ca pique, ça sent mauvais
Il faut longtemps pour les aspirer
Ca encrasse tout, même les cœurs les plus bleus...

Bien sûr.. on savait pas...
Que ça finirait comme ça...
Suffisait pas de vouloir se faire un chemin
Il aurait fallu... se tenir la main...

Laissez-moi croire...

Laissez-moi croire... que ce que porte l'amour mène plus loin...
Que ce que la haine soutient...
Laissez-moi croire... que ce qui nous rend vivants...
C'est de pouvoir sentir, et ressentir... d'éprouver ses sentiments,
Et que s'aveugler de rancœur, de colère, de torts et de remords,
Nous déshumanise... et fait de nous des demi-morts...
Laissez-moi croire... et encore croire...
Et brandir cette foi plus haut que tous les drapeaux noirs...

Que signifie être vivant ?... si l'on n'existe pas dans l'instant ...
La vie... elle coule en nous, ici... maintenant...
Que savons-nous de la prochaine minute ?... tant qu'elle reste en suspens...
Que savons-nous de nos demains ?... tant qu'on les attend...
Courir après le temps, c'est vouloir étreindre le vent...
S'arrêter dans le temps, c'est vouloir lutter à contre courant...
Parce que la vie ne cesse jamais sa marche en avant...
Le bon moment... il ne se trouve que dans le moment... présent...

Laissez-moi croire, que l'on peut... à force de vouloir
A force de croire, et de nourrir précieusement cet espoir,
Laissez-moi croire, oui... que l'on peut tout apprécier de l'histoire...
Et que l'on ait envie de s'y laisser conter... jusque très tard...
Laissez-moi croire... qu'il n'est jamais ni trop tôt... ni trop tard...
Que la lumière n'est jamais... ni trop forte ni trop faible... ni illusoire...
Que l'utilité des choses... n'est qu'une question accessoire...
Tant qu'on a la force d'aimer et de croire...

Et c'est quand le soleil décline qu'on a encore plus besoin de cette force-là, hein ?...

Le Mur...

Aussi loin que le regard puisse se porter
Le paysage se ternit aux fumées noires des cheminées
L'histoire en marche ne peut plus s'arrêter
Et l'on tremble dans nos chaumières de nos erreurs annoncées
L'avenir fait peur, c'est admis...
Notre unité de pensée sur ce point nous rassure
On pense tous à cette fin qui se lasure
De plus en plus à nos portes endolories...

On sait qu'on va droit dans le mur
On sait qu'on n'en sortira pas indemnes
On ferme les yeux et l'on pense quand même
Qu'en cultivant la décadence, on évitera notre futur
On ne sent pas coupables
On se sent roulés, bafoués, irresponsables
Mais peu importe ce qu'on ressent
Il est trop tard pour les bons sentiments...

Quand on regarde jouer nos enfants
Quand on prête attention à nos rêves défigurés,
A la peur de vivre qui fait de nous des paralysés
De l'avenir, qui nous renvoie un glas qui se répand
Nos églises désertées jadis par idéologie
Deviennent terres d'effroi, par crainte d'une vengeance divine
Même si c'est le troupeau, qui en premier est parti,
On se dit que Dieu a l'humeur chagrine...

Nos anges blonds ne nous suffisent plus
On a besoin de voir plus loin
Que nos tendres chérubins
Qu'on imagine déjà en Mad Max des rues
A l'heure où sonnera le Big Bang des opprimés...
On ne sait, si c'est le Ciel ou la Terre
Qui se désintégrera en premier...
Aussi loin que la pensée puisse se taire...

La verveine...

J'étais là devant ma verveine
Bien allumée, avec mes copines d'antan
On se racontait notre bon vieux temps
On rigolait, on se sentait bien, y avait pas de gêne
On était bien tranquilles dans ce café désert
au coin d'un bout du monde perdu
Et puis tout d'un coup, on s'est tues...
Quand t'as surgi de derrière la verrière...

Mon Dieu, que le temps a passé
Que les aiguilles ont tourné vite
Les mois, les années en fuite
Qui soudain, bousculent nos vérités
T'as posé ton casque, là-bas, dans la vitrine
Je voulais disparaître, devenir une souris
Me dire que peut-être j'avais vieilli
Sûre que je ne faisais pas la maligne...

Les chances que l'on s'évite étaient bien minces
Hasard des circonstances, hasard des rencontres fortuites
Quand t'as répondu à son invite
J'avais le sourire qui grince
J'aurais voulu t'en dire tellement
Mais les mots ne venaient pas
J'aurais voulu te dire tout et n'importe quoi
Au moins quelque chose d'un peu intelligent...
J'ai sorti deux ou trois idioties, c'est tout moi

Et puis ensuite le silence a repris
J'ai piqué le nez dans ma verveine bouillie
Je t'espionnais comme si je ne te regardais pas
Je te trouvais beau comme jamais
Je me trouvais nulle comme toujours
A trop avoir besoin d'amour
On n'ose pas s'exposer comme on est...

J'ai regretté d'avoir commandé une infusion
J'aurais voulu m'enfuir tellement loin
J'aurais pu te demander des trucs tout plein
Comment t'allais, ce que tu faisais, trop de questions...
A mille à l'heure dans ma tête, tout tournait
Pourtant je n'ai rien laissé voir de ce qui se passait
Je me suis contenté de faire... comme si de rien n'était
J'étais si mal si tu savais...

Quand enfin, on s'est levées pour partir
Je cherchais un truc à te dire
Je voulais que tu saches, je voulais te revoir
Je savais que j'avais pas assuré... pas d'espoirs...
Je t'ai dit « A dans dix ans ! »
Et je suis sortie de cet endroit
C'était franchement n'importe quoi, c'était tout moi !...
Et je m'en veux maintenant...

Le Malbonheur

Quand on te dit que t'as l'air malheureux
Il y a deux mots
Il y a mal et il y a heureux
C'est pas juste... un mauvais jeu de mots
C'est peut-être qu'on n'a pas bien fait le tour de la question
C'est peut-être qu'on ne voit pas les choses de la bonne façon

Des fois il n'y a même pas de raisons
Personne ne peut comprendre ce malbonheur
Ce n'est même pas du malheur
C'est une étrange sensation
Qui fait que les choses perdent leur saveur
Et que la vie reflète de mauvaises couleurs

Ca fait mal de l'intérieur
Ca nous remplit d'un vide qui nous aspire
Tout entier, à ne plus avoir rien à dire
A rester là, sans rien faire avec le cœur au bord des pleurs
Le malbonheur ça rend morose
Ca défigure n'importe quelle prose...

Comme un ballon sur le point d'éclater
On envisage le point de non retour
On n' imagine même plus de recours
Contre cette invasion de sinistres pensées
On sent cette pression nous envahir
Et jour après jour, on se voit s'affaiblir...

Le malbonheur, c'est de se sentir nulle part à sa place
C'est croire que personne n'est là
Pour entendre toutes ces choses que l'on ne dit pas
C'est avoir le sang qui soudain se glace
Alors même que la sueur nous perle au front
Entre angoisse et déraison...

Le malbonheur s'installe parfois comme ça
Sans qu'on l'ait laissé vraiment entrer
Un jour on se sent complètement pénétré
Et l'on n'arrive plus à le chasser de là
C'est un peu comme un parasite
Qui dévorerait tout de ceux qu'il habite...

Je veux chasser ce malbonheur qui m'a atteint
Je veux pour de bon lui tordre le cou
Je suis maître en mon navire de proue
Et je ne tolère pas de passager clandestin
Si tu me donnes la main, j'aurais moins peur
Aide-moi, s'il te plait, à chasser.. mon malbonheur...

Les mots anonymes...

On les envoie, on les jette
Ce sont des bouteilles lancées à la mer
Juste des mots qui voudraient peut-être
Dépasser l'instantané et l'éphémère...
Comme des lettres anonymes
Qui se perdent dans les couloirs du temps
Portées par les aléas des événements
Ils chavirent au seuil de l'intime...

Je t'ai écrit tellement de mots
Je t'ai envoyé tellement de moi
Dans toutes ces lettres que tu ne lis pas
Au milieu de ces courriers de trop...
Je me sens toute petite, toute fragile
Je me sens si seule avec mes rimes plein la tête
Un horizon rétréci qui refuse mes requêtes
Qui m'abandonne sur mon îlot d'exil...

Assez de ricocher dans le vide
Des mots qui n'enfantent que leur écho
Je voudrais qu'on les écoute, qu'on les trouve beaux
Et qu'ils sortent d'un silence qui les suicide
Leur musique entêtante me donne la migraine
Quand par leur violence, ils m'obligent à t'écrire
Je sais bien, que pour toi... Ils ne veulent rien dire
Tous ces phonèmes qui s'égrènent et me gangrènent...

Je t'envoie ces dernières nouvelles de mes vers
Il fait beau ce soir sur ma page blanche
Peu de nuages en vue, juste le bleu du ciel qui tranche
Carte postale de mes états d'âme les plus sincères...
C'est vrai après tout, on ne se connaît pas
Je me veux correspondante attirée
Couvrant en exclusivité, toutes mes actualités
Mes actualités t'indiffèrent... et je ne t'en veux même pas...

J'ai relevé ton nom, ton prénom
Dans un grand livre jaune et blanc
C'est formidable, des noms y en a plein dedans
On peut sans problème, choisir son Pygmalion
Je t'ai choisi sans rien préméditer, au hasard,
Je trouvais que tes initiales flattaient ma numérologie
Je trouvais qu'on était bien assortis
Il me fallait trouver un prince à mon histoire...

Juste des Mots Anonymes que je t'offre si tard...
Des mots de tous les jours, des mots de tous les soirs
Des mots pour moi et toi, à lire entre les lignes
Des mots sans avenir... et sans origine
Qui disent : "Aime-moi !"
Qui disent : "J'ai besoin de toi !"
Des Mots Anonymes d'auteur inconnu
Qui ne s'écrivent que pour ceux qui les auront... lu...

Matin d'hiver

Se réveiller plein de fatigue et de sommeil
S'accrochant à nos derniers cauchemars de merveilles
Qui rendent la nuit douce à l'absurde trépidant
Comme un contre-pied à nos quotidiens lancinants
Respirer une dernière fois la tiédeur de l'oreiller
Avant d'entamer vaillamment un nouveau petit exister...

Quelques tartines trempées dans un café tout excité
Qui nous promet de nous gorger d'adrénaline méritée
Pour affronter sans sourciller les petits tracas doux amers
Qui abreuvent les chameaux de l'heure dernière
Ne pas oublier le dentifrice qui rafraîchit l'haleine du temps
Et fait tout briller, beaucoup plus blanc que blanc...

Jeté par dessus l'épaule, comme un bouclier qui défend,
On s'emmitoufle dans des étoles de détachement,
Le vent qui souffle en bourrasque ne nous atteindra pas
Pas avant se d'être réfugiés aux abribus du pourquoi pas
Ainsi rassérénés par des vitres transparentes qui nous isolent
De la soudaine réalité des choses... qui s'affole...

Monter dans ces wagons bondés, plein de gens emmitouflés,
Bien planqués sous leurs couches protectrices
Qui cachent pourtant mal, leur incompréhension et leurs cicatrices
Mais qui restent là, sur un petit déjeuner mal digéré
Tout frais pimpants sur leurs strapontins recroquevillés
Comme de courageux petits soldats, qui regardent le temps passer...

Le fou aux allumettes...

Soudain envahi d'un souffle nouveau, d'un regain impérieux
Comme un réveil à la vie après un long engourdissement,
L'homme hiberné depuis trop de temps, assommé par la vie
Ressent enfin le désir de retrouver son diamant déperdi
Assez de quêtes vaines et de luttes déraisonnées inutiles
Cette fois, il trouvera... il trouvera l'objet de ses désirs malhabiles...

Transi par le froid, les mains recroquevillées
Pour enfin faire jaillir d'entre ses doigts, le feu sacré
Il craque la première allumette...
Mais celle-ci, insensible à ses appels d'entêté
Refuse de s'allumer, refuse de lui donner un peu de sa clarté
Il prend une deuxième allumette...

Chaque poignée de secondes qui précède le frottement
De l'allumette sur la toile rugueuse qui attend,
Est un océan infini, que traversent mille souffles d'espoir
L'instant est grave, l'homme tente sa chance au grattoir...
Combien d'allumettes déjà craquées ?
Combien reste-t-il encore de possibilités ?

Il ne reste plus que quelques allumettes dans la petite boîte jaunie
Il ne reste plus que quelques chances de se voir gagner la partie...
Pourtant on continue tous à craquer nos allumettes
On y croit tous à cette flamme qui nous rallumerait la vie en fête
Soudain, la voilà, brillante, dansante devant ses yeux...
La flamme enfin a embrasé le soufre coloré

Que n'aura-t-il fallu attendre et espérer pour la contempler
Cette flamme qu'on n'osait plus rêver ...
Et maintenant ? Que faut-il faire de cette étincelle ?
La garder le plus longtemps possible, et s'en émerveiller
Jusqu'à son sursaut ultime, et avec elle, briller...
La course du feu sera brève, le temps s'accélère...

Bientôt la flamme va disparaître s'il ne fait rien ...
Il faut prendre une décision, vite, très vite, tout de suite
Dans un dernier sursaut d'envie, l'homme souffle sur le feu en fuite
Stoppée nette dans sa course, la flamme s'éteint...
C'était la seule allumette non encore rongée par l'humidité
On ne sait jamais.... Mieux vaut la garder ...

Jour de pluie...

L'humidité a tout rongé dans mon cerveau qui prend l'eau
Foutue pluie qui détrempe tout, qui noie les souvenirs usés...
La météo est contre moi, les boîtes en carton foutent le camp...
Il ne reste plus que des papiers en loque, qui tentent un dernier écho
Dans une mémoire qui se cherche, un dernier espoir desséché...
Manque de bol pour contrer, cette averse qui sous tend...

Jour de pluie qui dégouline, gouttes qui ruissellent...
L'anticyclone s'est égaré, y a plus que du gris qui se détache
Par quel miracle sauverai-je mes dernières images ?
Dis... Il est encore loin l'arc-en-ciel ?

Trop de cumulus qui bousculent mes paysages
Et dire que le printemps est censé faire tout renaître
C'est oublier que ses averses sont légendaires...
Mais quand même, à voir tous ces morceaux de moi qui surnagent
On croirait au déluge dernier, ça donne pas vraiment un air de fête
Ca ressemble pas au bourgeonnement radieux au milieu de ces éclairs ...

Jour de pluie qui salit tout, de ces ondées dévastatrices
Le martèlement des gouttes dévaste mes silences inquiets
Devant ce flot qui ne s'arrête plus, je reste aux aguets
Dis... C'est quand l'accalmie régénératrice ?

S'il n'y avait que la météo qui gouvernait nos perturbations
Peut être qu'on s'en sortirait, peut être qu'on apprendrait à nager
Peut être même que tout ça nous permet d'avancer tout doucement
En faisant le tri de nos émotions enfouies qui sont à l'abandon
En chassant les réminiscences qui nous font dériver
Trop loin de la réalité, trop loin de notre présent.

Jour de pluie qui se tarit enfin, laissant place au soleil
Les rayons chauds assèchent les rivières ravageuses
Enfin un peu de paix et de chaleur sur nos douleurs paresseuses
Dis... T'y crois encore, toi, aux lendemains qui émerveillent ?

Quand tout se calme et que se hisse le drapeau vert
Passé le constat de tout ce qu'on a perdu, on se rend compte...
On se rend compte que les souvenirs usés prenaient une place folle
Et que cette pluie haïe nous a bien aidé à remettre de l'ordre dans nos travers
Que sans elle on aurait continué à se miner avec nos mensonges sans honte
Merci l'inondation, ça nous promet un nouveau départ qui décolle...

Jour de pluie qui assainit quand les tiroirs sont trop pleins
Enfin contempler un climat serein, délivré de ses chaînes
Grand ménage involontaire qui nous a lavé nos peines
Dis... ils prévoient quel temps pour demain ?....

Marchand de couleurs

Marchand de couleurs,
T'as mis du bleu sur mon ciel gris, en soufflant sur mes nuages
T'as changé la couleur du temps, balayant au loin mes orages
Tu m'as fait croire, que ta palette de sentiments,
Rendait plus fort, repeignait tout, comme par enchantement
Marchand de couleurs...

Marchand de couleurs,
Faiseur de rêves, faiseurs d'espoirs qui éclaboussent l'ennui,
Tu rendais le vent esquisse, et le cœur aquarelle
Dompteur du noir qui terrorise, et qui ensorcèle
Maître de l'arc-en-ciel après la pluie, tu irradies
Marchand de couleurs...

Marchand de couleurs,
T'as mis du bleu sur mon ciel gris, en accompagnant mes errances
Une fenêtre qui s'ouvre sur la nuit, dévoilant ses paysages
Comme un tableau en technicolor, qui soudain, se dégage
Un long voyage sorti de l'ombre, transhumance
Marchand de labeur...

Mais aujourd'hui, marchand de couleurs,
L'azur a viré au mauve, et l'astre décroît doucement
S'il n'y a pas de couleur qui résiste à l'usure du jour
Que feras-tu pour maintenir scintillantes ces teintes parjures ,
Qui envahissent soudain le firmament ?
Marchand de couleurs... en pleurs...

On t'avait pas prévenu, personne te l'avait dit
Les couleurs de la vie pâlissent un jour, assaillies par le feu du temps
Et tes pinceaux s'emmêlent, deviennent impuissants
Pour s'engager dans cette lutte sans issue, contre un jour qui s'amointrit
Pauvre marchand de couleurs, rêveur...

Le mauve tire au sépia, avant de se noyer d'ombres marines,
Quelques traces de tes crayons, s'accrochent encore ça et là
Tu restes là, tu n'y crois pas... Tu rêves d'un nouveau canevas
Où tisser tes couleurs qui s'enfuient déjà ... mutines

Marchand de couleurs, de rêve et ... d'illusions
Le jour se lèvera encore, il suffit de tenir bon
Tu dessineras encore de nouveaux croquis dans les nuages
Et après tout qu'importe... pour qui, tu dessines ces incertains rivages...

Enfance...

Parfum de légèreté qui se dégage, dans un petit paradis imaginaire
Peuplé d'ours en peluches et de rêves tellement grands...
Tellement grands qu'on s'y perd plus loin que tous les océans
Sans sortir de son lit, on fait le tour de la Terre....
Pour découvrir les secrets de l'univers... Les secrets de vie
Qui aident à grandir, qui aident à sortir du cocon
Cocon d'amour tissé comme une forteresse de déraison
Dont on aimerait parfois s'enfuir par le grand pont-levis....

C'est pas pour déplaire qu'on voudrait défier les interdits
C'est même pas pour embêter, qu'on se réfugie en rêveries
Y a des jours tellement longs à l'ennui parfois
Y a des jours tellement beaux aussi ...

Magie des petits riens qui donnent toutes les couleurs du jour
Réminiscences inconnues qui se découvrent plus tard
Quand noyés dans tout le reste, les souvenirs épars
Font regretter amèrement les ruines de nos anciens carrefours
L'odeur des crêpes et des malabars, le parfum du vent
Combattant infatigable de nos luttes chevaleresques
Ces guerres rageuses contre les moulins pittoresques
Auxquelles on croyait fort, si fort en dedans...

Enchevêtré entre ailleurs et réalité,
La vie prend ses mesures tout doucement
Comme un passage obligé
Qui soulève un à un nos déguisements

Certains réclament, dans le bruit et le fracas,
Qu'on leur accorde cette liberté de s'opposer et de décider
D'autres plus méfiants, ont peur de s'égarer
Et s'accrochent désespérément à leurs rêves d'apparat
Il n'y a pas de choix meilleur ou pire
Il n'y a pas de parcours tracé incontournable
Il n'y a pas deux monde d'enfance semblables
L'important est qu'il en reste des éclats de rire

Éclats de rire semés au temps...
Qui nous entraînent encore parfois...
Ou qui s'égrènent sans voix...
Engloutis par des rivages tangents...

Échappées sauvages...

Comment résister à ces appels du large ?...
Qui nous malmènent, qui nous attirent
Comment faire taire ces relents de désirs
Qui nous encouragent et nous découragent...
S'envoler tout la-haut, prendre les nuages dans ses bras
Et les serrer si fort... à en faire pleuvoir le bonheur
Virevolter dans l'herbe fraîche aux parfums ravageurs
Et sentir dans tout son corps s'évader nos élans d'apparat...

Et puis vivre à l'infini, de ce désir de se sentir exister
De sentir en soi, le sang couler comme un torrent sauvage
Indomptable et indompté, qui nous irrigue comme un doux breuvage
Faisant crier ses passions, et le plaisir fou de s'y consumer.

Pourquoi vouloir lutter contre ces envies sans retenue qui s'élancent ?...
A chercher la sagesse, à se conformer aux images
On se prend pour des enfants sages
Et on vit des onirismes passionnées pour se venger de nos silences
Timide destinée qui se veut fidèle aux miroirs qui nous guident
Mais il faut assumer nos rêves et nos fantasmes délirants
Pour ne pas passer à côté de nos cris de vie d'à présent
Laisser libre cours à nos grandeurs torrides...

Vivre à l'infini, de ce désir de se sentir exister
De sentir en soi le sang couler en un torrent violent
Éclaboussant tout sur son passage, rafraîchissant
Déployant ses perles éclatantes à l'air que l'on se donne à respirer

Réfréner ses échappées sauvages par peur d'un retour de réalité...
Qui nous rejette, naufragés, sur des rivages inconnus
Brisés les grands rêves, détruit le navire et tout perdu
Jetés comme des détritiques sur les côtes lointaines du rêve démesuré
Mais rien jamais n'est inutile, si le plaisir éphémère procuré
Nous a fait si bien grandir de l'intérieur, si bien réalisé
Peu importe les conclusions du grand naufrage orchestré
Si le voyage entrepris fut joyeux et coloré...

Vivre à l'infini, de ce désir de se sentir exister
De sentir en soi le sang couler en un torrent furieux
Charriant tous les sentiments dans un courant impétueux
Vivre à l'infini, tous ses jours heureux...

Silence...

Quand on n'a que les mots, pour tuer le silence,
La parole se fait fausse, impropre à décrire les maux,
Car les mots sont blessants, les mots sont insuffisants,
Les mots ne sont rien, sans la voix qui les porte et les ressens.
Et ils défilent, comme des volutes malhabiles, ces mots...
Peinant à se frayer un chemin dans ce désert d'absence.

Le silence est pesant même quand il est trop vide,
Son absence d'émotions cache pourtant en son sein,
Des sentiments trop lourds, des sentiments en vain
Qu'on voudrait voir disparaître à jamais, trop stupides
Mais les mots sont là, même s'ils ne sortent pas,
Ils sont bien réels, ils sont coincés là...

On les sent dans sa tête, on les sent dans tout son être
Mais comme des prisonniers enfermés dans une prison imaginaire,
Ils ne savent... que se taire.
Ils aimeraient s'enfuir au bout de la nuit et enfin, naître,
Mais les mots du silence ont des remparts d'amertume,
Qui résistent à toutes les brumes...

Ils ont un goût de déjà vu ces mots-là
Ils font mal en-dedans, et s'enchaînent eux-mêmes à leur peur,
Ils font résonner encore et encore, les mêmes douleurs
Quand le silence se fait doux trépas...
Mais le silence ne meurt pas, le silence s'entend
Le silence s'entend fort comme un cri, quand il est si puissant

Le silence n'est pas souffrance qui apparaît, il est d'un autre temps,
Chevalier servant d'un combat terminé depuis bien des vents,
Qui oublie de rendre les armes et continue...
Chassant l'aurore qui point, pour faire durer la nuit, si têtue,
La nuit du bout du jour, la nuit qui tue tous les lendemains
Comme si l'histoire ne pouvait jamais, connaître de fin...

Mémoire...

La mémoire est perfide, elle nous fige dans des images mal taillées
Qui nous renvoient nos mines d'antan sans mise à jour de nos humeurs...
Elle grossit à vue d'années, sans prendre le temps de trier ses acquis,
Elle nous submerge de son trop plein, dans ses chemins elle nous engloutit
Si l'on n'y prend garde, elle nous ferait même oublier l'heure
Qui continue, jour après jour de tourner..

Quelles sont ces plaintes au souvenir, pourquoi ces amertumes ?
La mémoire c'est notre histoire rien qu'à nous, c'est notre identité...
Est-elle un miroir déformant, ou bien n'est-elle que témoin de nos fantasmes
Qu'on assimile à des souvenirs quand la vérité nous dépasse ?
Même quand on veut garder des images qui ne sont qu'inventées
Même quand on n'essaie qu'à contre cœur d'oublier nos mauvaises fortunes ?

Facile d'accuser la mémoire, de se dégager ainsi de nos mensonges,
De se dire que ce sont les circuits biologiques qui ont un problème...
Alors qu'on sait au fond de nous, que nous en sommes les artisans
Facile de n'entretenir que les fleurs souriantes dans nos jardins d'antan
Facile de s'approprier des rêves comme traces de nos emblèmes
Mais la mémoire n'est pas impartiale, elle absorbe tout comme une éponge

On se croit spectateur parfois de films qu'on s'est inventé
On se sent mauvais critique des rôles qu'on a dû un jour ... abandonner

Complainte du fou de guerre

A vouloir faire trembler les murailles de tes incompréhensions,
J'ai investi tout mon budget de mots en armes de guerre...
Sorti les grands chars d'assaut, pour faire reculer tes barrières,
Bombardé d'images, jusqu'au dernier de tes bastions
Fort de mes machines à tuer les silences assassins,
Je me suis pris pour un grand général, tactique et fantassin,
J'ai déployé mes forces au dessus de ta petite colonie
J'ai voulu tout dévaster pour y semer d'autres envies...

Incrédule qui pensait que la force pouvait se mesurer,
Par la puissance de combat, par l'expression de la virilité
Pas de guerre déloyale, non, juste des opérations bien rodées,
Des tactiques qui ont fait leurs preuves, par avance gagnées...
Mais voilà, je n'y avais pas pensé, aveuglé par tout ce fracas,
Terre promise dérobée à ma vue, par mes ruses de combattant,
Je voulais gagner une lutte, comme si il n'y avait que deux camps
J'avais foi en mes armées, devant tes frêles refus de moi...

Accès de réel

On l'envisage toujours, même si on n'y croit pas...
On se dit toujours qu'on est plus forts que ça...
Plus forts que tout, invincibles devant l'univers
Cerveau en ébullition, dans un corps plein d'émotions,
On ne peut avoir peur d'aucun automate à faire la guerre,
Parce que l'amour, grandit tout, dans ses illusions...
On se prend pour des héros, qui tourneraient le film à jamais,
On sent ses ailes pousser, pour s'envoler au ciel, pour de vrai...

C'est con ces accès de réel, qui fracassent nos petits bonheurs,
C'est quoi ces déconnexions, qui mettent en panne nos cœurs ?
Pourquoi on se réveille un jour, mal à l'aise dans nos couleurs ?
Qui crient flash back sur des nouvelles rancœurs...
Qui disent adieu, avec des yeux, plein de douleur..
Qui crient pourquoi, et accusent le narrateur...

Mais pourtant le vaste monde, ressemble à une immense cour de récré,
Projetés vers l'infini, on se prend à y jouer et à s'y rêver,
Personne ne peut rien y faire, quand tout, nous rend inatteignables,
Quand d'un sourire, on raye tous les tracés négligeables,
Pour s'immerger total, dans une plongée à souffle coupé,
En apnée de réel, dans un océan plein de bons sentiments,
Où même les requins ont l'air de pas grand chose, face à nos aimants,
Ancre jeté si fort à l'amarrage qu'il faudrait tout dynamiter,
Pour espérer faire bouger, à nouveau, le paquebot d'amour arrêté...

C'est con que le sable se fasse parfois mouvant,
C'est quoi ces algues qui rongent et entravent les courants ?
Pourquoi y a rien à faire contre les éléments ?
Qui soufflent tempête et arrachent nos déguisements,
Qui inondent tout, des larmes du temps..
Qui détruisent tout en passant... ou en lassant...

Le ciel n'a qu'à bien se tenir, à ses étoiles, qui scintillent,
Quand à l'intérieur, nos lumières sont plus vives que ces perles qui brillent,
Pas besoin de milliers d'étoiles, pour se raccrocher à la vie,
Une seule suffit, pour se croire, indispensable, à la féerie...
Mais... même les étoiles... parfois défont et meurent,
Dans l'indifférence complète, elles s'éclatent dans une bouffée de vapeur,
Qui va se perdre dans un cosmos rempli de trous noirs...
Nos trous noirs, à nous aussi, sont la dernière geôle de nos folles passions....

Le Grand Ménage...

Il vient toujours un moment, comme une nécessité
De vider les placards, de nettoyer les tiroirs
Comme un besoin de tout aseptiser, tout trier, tout ranger
Comme si ça allait changer la couleur du noir..

Comme un grand vide qui se fait pour remplacer le silence
Mais on peut remplir des poubelles entières
On peut noyer l'amertume en creusant des cimetières
Il restera toujours les cicatrices des blessures d'enfance...

Blessures oubliées qu'on croyait cicatrisées
Mal nettoyées, elles se sont infectées... et elles démangent
Comme si elles demandaient un nouveau passé
Comme des articles mal assortis qu'on échange...

Mais on peut pas refaire les meubles, juste ranger les tiroirs
Quand les terreurs d'antan se font des coups de poing
Quand les spectres d'hier se refont vie dans le soir
On peut pas changer l'histoire, on peut pas aller si loin...

Et puis toujours les mêmes refrains, qui ne comprennent rien
Aux cadences musicales qui projettent l'essentiel ailleurs
Mais où est donc cet ailleurs jamais atteint qui se confond d'erreurs
Sur des mélodies insensibles aux arpèges radieux et sereins...

Le ménage outrancier qui caricature les lendemains souriants
Se fait névrose d'oubli qui se jette à la non mémoire
Se fait bornes d'ennui qui s'abandonnent à un écritoire
Aux mots usés par le désir de se sentir vivant....

Mais expérimenter une respiration qui s'allège
Quand enfin, les interrogations se taisent à l'avenir
Pour pouvoir s'arrêter devant une fleur et enfin la cueillir
Comme un antidote qui exorcise de tous les sortilèges....

Et admirer ce calme et cette sérénité qui surgit finalement
De cette mise à jour riche de ses nouveaux outils de destin
De ce rappel à l'ordre et à la quiétude confiante de demain
Parce que décidément, le futur se joue dans le présent de nos mains...

Le Mal de Vivre...

Le mal de vivre qui s'érige là, comme un drapeau porté par le temps
Qui nous ronge de l'intérieur, et nous abîme toutes les vues sur l'extérieur
On peut essayer de percer ses nuages pour voir enfin le soleil danser,
Et miroiter sur l'onde douce du fleuve tranquille de l'existence...
Mais toujours, il rattrape nos humeurs légères et vagabondes,
De ses relents de mal humeur et de pensées nauséabondes...
Le mal de vivre, premier coupable impliqué dans nos erreurs,
Ou première victime de nos insondables langueurs ?...

On peut faire comme s'il ne nous appartenait pas, héritier illégitime,
D'une histoire qui n'est pas la nôtre, ou bien conclusion ultime,
De ce qu'on ne peut pas expliquer de nos imprécises envies,
Qui nous laissent sans attache, soudainement jeté au creux de la vie...
Mais est-il si important de connaître ses racines et ses origines,
Ou faut-il simplement chercher les moyens de déjouer ses épines ?...
Qui nous blessent l'âme de ses « à quoi bon ? » dévastateurs
En nous assénant ses maux de cœurs et de corps ravageurs

Quand le bleu du ciel ne nous fait plus que l'effet d'un miroir désespérant
De nos hématomes intérieurs qui changent de couleur
Selon l'intensité de nos propres douleurs....
Quand les nuages cotonneux font l'effet de brouillards chancelants
Qui nous imbibent les neurones à la recherche d'une lumière nouvelle
Qui réveillerait nos anciennes dentelles ...
Quand le murmure du vent se fait brouhaha inquiétant et tonnant
Faisant voler en éclat nos murs du son qui nous protégeaient
Ou bien... qui nous enfermaient...
Du temps où l'on croyait qu'on avait tout le temps....

Le mal de vivre c'est contagieux, ça s'attrape un jour comme ça sans raison,
Allez savoir pourquoi, certains le traînent comme un mal pathologique
Dont on ne peut plus se défaire tant il est chronique
Chez d'autres, il n'est qu'affection passagère, vite éradiqué par la déraison...
Parfois c'est pire, il est latent, on ne le sent même pas grandir
Un jour il nous rattrape, comme une bombe à retardement,
Comme une machine de guerre prête à nous dévorer, à nous mourir
De l'intérieur, à nous détruire l'existence en nous rongant les sentiments...

Tels les animaux conduits à l'abattoir, on se débat, on hurle en silence nos douleurs
Mais ces cris là sont trop lourds à entendre, personne ne veut y prêter attention
Par peur de les comprendre, par peur d'y reconnaître ses propres tensions
Quand la nuit vient sur un jour qui n'a pas su donner toute sa couleur...
Les appels lancés ne sont que des bouteilles que personne ne veut décapsuler
Personne ne veut de cette ivresse-là, personne ne veut boire de ce breuvage
Chacun sa vie et chacun ses nectars, que chacun garde aussi ses outrages
Et les yeux bien fermés... loin de la réalité...

Barque à la dérive...

Barque qui dérive, au gré des courants, poussée par le vent...
Sur un lac imaginaire qui défie toutes les intempéries
Qui défie toutes les menteries qu'on s'invente à l'ennui
Poussée par le souffle d'un lutin farceur qui nous ment...
Bulles salées qui s'émoustillent dans une bouteille de vers
Qu'on décapsule comme par magie quand l'instant se fait rêveur
Au loin on n'entend rien dans cet oasis d'eau et de fraîcheur
Le courant nous entraîne, doucement vers des rivages plus clairs...

Ici tu le sais bien, tout peut arriver, rien n'est tangible
Le bateau, à tout moment peut chavirer,
La quiétude il faut pas s'y fier.....
Des fois des brises marines, se lèvent, imprévisibles

Tempête qui s'annonce sur ce torrent de pas grand chose
Qui nous transporte et nous fait prisonniers de ses écumes
Là-bas déjà, elle se détache, annonçant le soir, la brume.....
Et ses revers d'adieu qui nous envoient ses signaux moroses....
Un vol de pélican, heure fatale d'un envol lointain
Qui rentre au port par voie de réalité incontournable
Déjà la navette fait résonner ses pétarades inénarrables
Et le calme se brise au son de ces trouble joies incertains....

Ici je le sais bien, tout peut arriver, rien n'est tangible
Le bateau à tout moment, se rappelle à son port d'attache
Comme autant de vérités qui nous entache
Comme autant de parcelles insaisissables.....

Lune d'argent qui se reflète sur un miroir en bleu et nuit
Pour mieux se sentir oublier que les lutins n'ont rien à faire ici
Qu'ils continuent de pédaler, je ne les vois pas et je m'enfuis
Trop loin pour eux, ils ne peuvent pas me retrouver dans mes envies
Lutin qui crie dans sa tanière, comme un diabolin qui se perd
Il peut toujours courir, moi je n'ai pas peur de ses échos
Dans les brouillards qui se noient au dessus de mon petit îlot
Je resterai ici si je le veux, maître inconditionnée qui guide cette galère...

Ici tout le monde le sait bien, tout peut arriver
C'est pour ça qu'on s'embarque un jour, sur ces radeaux de fortunes
C'est bien pour ça qu'on y fantasme le ciel bleu loin du bitume
Et moi je sais bien, que je peux m'y envoler....

Bateau à quai qui se referme sur un voyage en aller simple
Qui montre le chemin à tous les autres qu'on fait plus loin...
Qui éclaire sous des reflets d'ici les aventures du quotidien
Qu'on laisse se graver ici comme des duels d'empreintes
Chemin cahoteux pour retrouver comme on l'avait laissé
La voiture de la vie pour nous ramener à nos contrées terriennes
Reprendre la route comme on l'avait laissée, incertaine
Et ranger dans le coffre les souvenirs d'un goûter salé...

A Fern...

Comme un traîne-misère,
T'as ta vie qui te court derrière...
Tu crois que, pour toujours, ta vie se décline en gris
Mais entre gris et gris, y a toute une panoplie...
Tu crois pas aux Dieux, tu crois pas aux fantômes
Tu crois pas à l'envie, tu cherches tes harmonies
Mais quand tu ouvres tes mains, y a jamais rien qui sort de tes paumes...
Et si tu fermes les yeux... un vacarme infernal t'envahit...

Pourquoi que t'es pas né ailleurs ?
Pourquoi c'est que t'es ici ?
Et c'est quand qu'on grandit ?
Sèche tes larmes, ça fait désordre sur le bonheur !

Tous tes petits matins sentent le renfermé
Y a pas d'aurores sur tes cauchemars
Et quand tu sors de ton lit, c'est pour trouver le canapé...
Bonjour l'entraîn, tu te sens un peu taulard !
Bien sûr c'est pas ta faute, bien sûr tu y es pour rien
Et tous ces parfums d'iode, ça te fout le cœur en l'air
Comme si t'avais les poumons trop pleins
D'un vide intérieur qui te rend désert

Pourquoi que tu crois à rien ?
Pourquoi c'est que t'as mauvaise mine ?
Et c'est quand que ça commence enfin ?
La vraie vie qui chasse la pantomime

Tu dis que t'as que des espoirs déçus
Non mais regarde-toi un peu, tu t'es vu ?
Sais-tu ce que c'est d'avoir des rêves ?
Des rêves si grands, jusqu'à ce qu'on en crève...
As-tu déjà regardé l'heure à la pendule de la vie ?
Toi qui crois en chercher le sens sans répit
Tu te perds en conjectures, qui s'avortent elles-mêmes
T'es rien qu'un pantin à la face blême...

Pourquoi que t'es là ici ?
Pourquoi c'est que tu vis ?
Et c'est quand que tu vas te décider
A te lever de ton immobilité...

Oui, on pourrait te plaindre, si on le voulait
Mais moi je préfère te donner un bon coup de pied au cul...
Je sais pas si ça te fera avancer, mais
Tu sauras par là, que moi je t'ai attendu
A trop chercher, on sait même plus ce qu'on a voulu
On sait même plus si c'est quelque chose qu'on a perdu
Quelque chose qu'on a jamais eu, ou quelque chose qu'existe pas
A trop chercher de sens, on fait comme si on n'existait pas...

Pourquoi que tu nous emmerdes avec tes envies de rien ?
Pourquoi c'est que tu sapes tout avant que ça commence ?
Et c'est quand que tu vas saisir ta chance ?
De ne plus être invisible entre le mur et le papier peint ?

Je sais bien que tu le fais pas exprès
Je sais bien que tu serais mieux autrement
Seulement voilà, les cartes sont déjà données maintenant
Et il faut faire avec sans vouloir être parfait
Je sais bien que c'est pas toujours facile
Que tu te sens maladroit et trop fragile
Je sais bien que tu te sens pas à ta place
Mais on peut pas changer d'espace...

Pourquoi c'est que t'y crois pas aux je t'aime de la vie?
Qui fusent autour de toi, et qui iriseraient ton ciel gris
Et c'est quand que tu vas enfin te renaître à toi même ?
Pour te les administrer comme un antidote à ta haine...

Pourquoi c'est que t'es là, si on peut pas t'aimer ?
Juste comme tu es, Parce que tu es.....

Visionnaire

Visionnaire interactif dans un monde qui s'égare...
Prêcheur d'absolu dans un désert d'incroyants
Tu traverses le monde, sans te soucier du hasard
Comme un chemin tracé, qui te mène au gré du vent...

Poète qui se meurt, dans des mots trop étriqués
Tu crois te trouver, mais tu ne fais que t'égarer
Tes instincts te minent, submergé de tes visions impulsives
Qui te prennent et te jettent, dérision trop incisive...

Le cosmos t'emporte, tu ne sais d'où vient ce blizzard
Tu ne sais d'où viennent ces doutes, ces mots, ces non-dits
Qui te ruinent l'inconscient, et te jettent en pâture
A la foule qui gesticule, qui louent ta capture...

Mais les murs de ta prison, tu les recouvres d'espace
Et dans ta cage humaine, tu sens naître l'infini...
Infini de toi, infini de l'âme, qui transcende tous les bruits
Qui te rend plus fort que Goliath, dans tes espoirs...

Simple mortel qui supplie, qui clame l'amour
Qui se meurt de lui, dans un univers désespérant
Qui laisse de plus en plus de place aux handicapés du vivant
Trop ancrés dans leur mort de l'être, brisés pour toujours...

Tu cries tes passions, pas tes convictions
Tu clames la clémence pour tes accès de démence
Mais les lignes sont coupées dans ce monde d'ignorance
La vérité sonne aux abonnés absents, personne n'y répond...

Et le temps te ride, tes lueurs se fanent, au soir de la vie
Comme une défaite devant l'incompréhensible
Devant tes bourreaux, maîtres de toi, et loin de ta Bible
Tu te sens fatigué, et tu tombes à genoux, meurtri...

Tu voulais partager ces richesses qu'on t'avait transmises
Tu dois les oublier, et rentrer dans ton linceul
Comme un costume de scène, pour regagner ta mise
Quelle drôle de parure que cet habit de deuil....

Et puis, voilà, tu cesses le combat, rien ne sert de lutter
Ton réveil va sonner, cette alarme que tu croyais débranchée
Tu rejoins le monde, le monde des éteints, le monde de l'humanité
Inutile et incertain, tu rentres dans le moule, désintégré...

Mais du fond de ton lit, tu rejoins tes croyances et tes extra visions
Tu peux faire semblant, tu peux donner au moins l'illusion
Pourtant rien n'y fait, dans ton intérieur secret, y a pas de prison
Dans les méandres de tes neurones, tu seras toujours hors tension...

Pseudo Funambule

Tu te sens comme un équilibriste, qui doit bon vent mal vent
Au dessus de la piste, maîtriser tous ses tourments,
Pour éblouir de son art, les milliers de paires d'yeux pointées,
Qui tremblent de ces tressautements étudiés, pour faire frémir l'assemblée...
Mais ta piste à toi te semble bien petite, au regard de son chapiteau
Ta piste à toi te fait naître l'envie, parfois, de se coucher plus tôt...

Funambule de mes humeurs désastreuses, cet art là est si difficile
Aussi loin que la nuit le permet, tu improvises tes numéros
Cherchant dans nos silences et nos absences, un halo
De lumière pour dévoiler le passage magique et indélébile
Où tu pourrais t'engouffrer à jamais et te reposer enfin
Loin de ces jeux de rôles insolents qui te blessent en vain...

Cavalier par nature, tu ne savais rien de la voltige
Les galops fous de tes chevaux emballés te suffisaient
Tu n'avais pas besoin d'autres cascades pour prendre le frais
Leur vitesse t'enivrait et tu te sentais fort de ce seul prestige
Les caresses du vent t'étaient douces à la nuit,
Et la tiédeur des gouttes de pluie lavaient toutes tes mélancolies...

Mais le climat changeant, qui se détériore au fil du temps
Sans qu'on sache à qui reprocher ces latences mutantes
Doux mistral qui se métamorphose soudain en tempête saisissante
Fait qu'on reste là, à regarder se déchaîner la colère de nos éléments
Prisonniers de nos vents et marées sur des îlots désolés à la dérive
Et les couleurs du temps qui palissent... et que rien de ravive...

Pourtant dans tes doutes les plus profonds, tu n'oublies rien
Et dans cette incompréhension qui décompose les graines plantées,
Sapant par avance tout espoir de voir grandir l'arbre d'éternité,
Dans cette incompréhension, tu n'oublies rien, et tu te souviens
Dans mes incompréhensions, je n'oublie rien et je me souviens
Dans mes souvenirs d'hier ou mon présent d'ici, je ne renie rien...

Je te regarde sur ton fil d'acier, impassible à mes pirouettes trouble fêtes
Et j'admire ta force de résistance à mes piques de marionnette
Tu te crois jouet de mes impossibles états d'âme, pantin qui m'amuse.....
Tu n'es pas mon pantin, tu n'es pas mon jouet, il n'y a pas de ruses.....
Je ne sais même pas quelle formule magique commande ces verrous de silence
Qui me prennent et m'enferment dans ma prison d'errances...

Et perdus au milieu de tous les autres, je sais que tu les entends
Tu les entends t'admirer et t'encourager..... mes applaudissements...

Auguste et Elle...

Hé, l'ami, te souviens-tu de l'histoire d'Auguste et Elle ?
Cette histoire dont on n'a jamais connu la fin
Qu'est-ce que j'aimais à l'écrire ; qu'est-ce que je la trouvais belle...
Perdus dans nos errances, on les a délaissés, on les a laissés loin
Toi qui me disais qu'il ne fallait jamais, non jamais,
Laissé s'éteindre le soleil qui brûle au fond de nous
Qui nous fait resplendir et nous anime, qui nous fait comme on est
Qui nous faisait aimer comme des insensés, comme des fous...

Auguste et Elle, le clown triste à la guitare
Et la Belle aux yeux trop grands qui errait, vagabonde
Une rencontre au hasard...
Que la vie a brisé, inféconde...

Mais toujours je les entends ces trois notes de guitare désespérées
Qui ont fait jaillir l'étincelle sous ce grand chapiteau
Jamais je pourrais oublier ces accords comme un appel de tout en haut
Qui rendait la vie couleur, et tous les rêves à portée...
Malgré ses grandes godasses, Auguste marchait à merveille
Sur la corde raide tendue entre leurs deux soleils
Et malgré son absence et son inconsistance, Elle comprenait
Elle comprenait si bien, ce qu'ils n'atteindraient jamais...

Auguste et Elle, sous le chapiteau de la vie
C'était comme un pied de nez à tous les coups du sort
C'était plus fort que tout, c'était un imprenable château fort
Dans lequel, comme neige au soleil, ils faisaient fondre l'ennui...

Et puis malgré tout, malgré notre désir de les faire vivre
Les seaux d'eau du destin ont eu raison de leur éclat
Doucement le soleil a cessé de les illuminer, pas à pas
Ils n'ont pas su résister au quotidien, impossible de les suivre
Mais en moi, ils continuent, ils sont encore là et je m'en souviens...
Cette histoire inachevée que l'on voulait se dédier
Comme un souvenir tenace, qu'on veut pour toujours garder
Sur une plage ou ailleurs, un souvenir sans fin qui se déteint...

Auguste et Elle, c'est notre vie qu'a pas tenu ses promesses
On n'était pas assez grands pour se sentir éblouir
Elle a quitté son rôle, la belle enchanteresse
Auguste a raccroché sa guitare, et cessé de faire rire...

Dis-moi pourquoi, explique-moi pourquoi, ils n'y sont pas arrivés...
Entends-tu encore ces mots qui les nourrissaient ?
Rappelle-toi comment Auguste et Elle s'aimaient
Dans un jeu d'équilibre instable, mais plein de vérité
La vie emporte dans ses années, des trésors que le temps, impitoyablement
Recouvre de plein de jours, pour assassiner les cœurs d'enfants
Comme si les enfants ne pouvaient qu'applaudir les clowns gesticulant
Et jamais comprendre, qu'à l'intérieur ils sont vivants....

Auguste et Elle, triste fin pour un clown triste
Triste fin pour une ensorceleuse qui ne croyait en rien
Une rencontre unique à la porte des artistes...
Suicidés sans une chance dans un accident de destin...

Et puis, on a voulu les oublier, parce qu'ils étaient trop vivants
Ca nous faisait mal aux tripes d'oublier leur présent
Dans un avenir qui se conjugait loin d'eux
Ca faisait mal au bide, d'arrêter de les rêver, malicieux..
On se sentait reniés, comme un serment, dans cette histoire de nous
On se rêvait tellement bien dans des mirages tellement doux
Et quand bien même, tous les vents de la Terre auraient soufflé à l'unisson
Ils n'auraient même pas réussi à les décoiffer un peu... Non...

Parce qu'Auguste et Elle, c'était bien plus fort
Même si Auguste se croyait rongé par des illusions destructrices
Et qu'Elle se sentait pousser des ailes factices
Pour s'envoler bien plus haut que toutes les morts...

Mais un jour, je te le promets, moi je l'écrirai et je te l'offrirai
Comme un cadeau de vie, jamais je les oublierai, jamais je pourrais
Ce serait oublier que le soleil ne se couche que sur une face de la Terre
Ce serait oublier qu'il existe aussi des oiseaux de nuit
Qui se servent du jour pour rêver à l'envie.....
Ce serait oublier que l'eau qui éteint le soleil, malgré tout, désaltère
Quand la soif de vivre dans le réel se fait si intense
Que plus rien n'a d'importance....

Auguste et Elle, c'était pas une triste ritournelle
Auguste et Elle, de toutes nos histoires, ce fut la plus belle
N'oublie jamais !....
N'oublie jamais ...

Les lettres que l'on n'envoie jamais...

Elles commencent par quelques banalités
Des considérations météo, des questions de santé
Il faut bien commencer par quelque chose
Avant de pouvoir dire les choses...
Elles se veulent simples, courtoises et sincères
Elles sont parfois douloureuses, comme un ulcère
Ces lettres que l'on n'envoie jamais....

On passe un temps fou à tourner et retourner les mots
Ou bien on les écrit à l'emporte-pièce pour soulager
L'un une colère sourde, l'autre des sentiments blessés
Peu importe ce qu'on y écrit, après tout de ses maux
Il faut qu'ils sortent de leur silence
Il faut qu'ils dépassent leur ignorance
Dans ces lettres... qu'on n'envoie... jamais...

On s'y fait tout petits, tout simples, tout fragiles,
On y étale nos vrais mensonges ou nos vérités stériles
C'est mieux qu'un bon somnifère pour apaiser l'esprit
C'est mieux que de rester dans un désordre de non dits
Ces conversations imaginaires où l'on est persuadés
Que l'autre ne peut ... que nous écouter
Dans ces lettres... que l'on n'envoie jamais...

On imagine l'autre qui nous entend et nous comprend
On se sent enfin quelqu'un sous ces yeux devinés
On apaise notre mal être dans une encre bleutée
Qui raconte toute notre difficulté de se dire plus avant
Il y a dans ce tête à tête un lien presque magique
Il y a dans ces rendez-vous manqués, parfois un acte héroïque
Dans ces lettres... que l'on n'envoie jamais...

Quand un jour par hasard, on les retrouve, même pas cachetées
On les relit avec attention, ou bien on les évite tacitement
Parfois on en a oublié totalement le contenu et le sujet
D'autres fois, on les sent encore bien présentes intérieurement
Elles ont, ou ont eu, leur raison d'être et d'être écrites
Elles laissent une trace qui perdure, et gardent leur mérite
Ces lettres que l'on n'envoie jamais...

J'ai retrouvé, celle que tu as attendu
J'ai pas voulu la relire, j'ai pas voulu savoir
Elle était trop vieille, le papier avait jauni dans son désespoir
Et puis... elle ne m'était pas adressée, j'ai pas voulu...
Violer tes secrets d'antan... où peut-être...
J'avais un rôle à jouer... par cette lettre...
Que je ne t'ai jamais... envoyé...

Esméralda envoutante

Je te regarde, te jauge, t'admire et te déguste comme une beauté divine
Tendre complice de mes joies, de mes peines, et de mes moindres aspirations
Une si belle histoire d'amour, qui se joue du regard des passants
Lascive, passive, je me jette à corps perdu dans cet abandon des sens
Et te ressens comme une jouissance bénie que je m'offre à la vie
Que je m'offre égoïstement à tous les jours qui se lèvent sur ma vie...

Que d'instants ensemble, nous avons partagé, main dans la main,
Que de soirées aux rires enivrés nous ont transporté
Fidèle, toujours présente à mes côtés, de si loin...
Que même le souvenir d'une existence sans toi ne peut pas se rappeler
Tu m'as fait grandir aux yeux ignorants d'une raison d'état
Etat de dépendance que j'ai toujours refusé de regarder en moi...

Comment, comment pourrais-je t'en vouloir de ces instants volés
De ces instants qu'on s'approprie pour se forger une identité
De cet enchaînement dont on ne veut pas se douter
De cette condamnation que l'on redoute sans vouloir l'évaluer
Parce qu'on s'y adonne en entier, livrés à ton emprise
Parce que prisonniers volontaires, on dénie ta main mise...

Maintenant je réfléchis à notre histoire d'amour qui s'éternise
Je te sens meurtrière m'asséner des coups de plus en plus rudes à supporter
Je te vois parfois, machiavélique, inventée par les hommes, pour me torturer
Je te sens là, à tous moments, quand sort de moi ta douce brise
Et je me regarde, dans le miroir du temps qui me dévalorise
Par ces signes de toi qui ne trompent pas ma mine grise...

Mais que faire, que dire, de ce pacte suicidaire que nous avons conclu
J'étais perdu sans garde fous, prête à toutes les folies
J'étais en quête de reconnaissance, assoiffée de désirs inassouvis
Rencontre de fortune, souvent refusée, et puis un jour, enfin entretenue
De tes premières bouffées, volées au secret du grand air qui te noyait
De nos premières entrevues seules, sans témoins, ou tu m'envolais...

Les années ont passé, le temps marque plus facilement de ses tourments
Les corps et les visages défigurés par l'assaut inexorable d'une vie qui avance
Et toutes tes manigances sont autant d'affronts qui les devance
Et je sens, quand je ne veux pas mentir, que tu m'emportes dans tes égarements
Je te sens m'affaiblir, toi que je croyais capable de me porter plus haut
Je te sens me mourir, toi que j'ai vénéré si tôt...

Je ne peux te tenir responsable de mes choix et de mes décisions
Je ne veux pas chercher de faute là où il n'y a que faiblesses
Mais je sais bien que dans mes humeurs de tristesse, tu me blesses
De tes volutes dégingandées, qui s'égarent en futiles poisons
Tu continueras ta route sans moi, sans égard à mes maux qui te lassent
Sans égard pour ma fidélité, et sans état d'âme à mon humble décadence...

On se retrouve là, pour un face à face ultime, et il faudra bien décider
Qui de toi ou de moi devra cette fois s'y trépasser...
Manque de courage pour te quitter, manque d'arme pour te gagner
Pourtant dans ce choix inexorable, une seule aura le droit de rester
Nul ne sait qui des deux devra désertier ses rivages pour changer le paysage
Nul ne sait qui de nous y concèdera l'avantage....

Enfumée jusqu'à la dernière artère de tes poisons qui emprisonnent
Malgré ta mauvaise réputation, je te reste anéantie à tes caprices
Loin des malheureux outrages qu'on porte à ton vice
Je te sais si féroce, je me sens si fragile, si je t'abandonne
Comment balayer ainsi toutes ces pages de ma vie
Comment t'exclure à jamais de notre intimité aguerrie....

Pourtant, ma mignonne, il faudra bien que l'on se pardonne
Cette amitié plus que vingtenaire, qui nous lie sans vergogne
Il faudra bien que je te jette, pour t'écraser une dernière fois
Que tu continues si tu peux, une autre histoire loin de moi
De nous deux, je fus la plus sincère à cet asservissement
De nous deux, je ne serai que la plus grande perdante assurément....

Belle gitane aux déhanchements qui se bercent du vent
Esméralda l'enchanteresse qui fait basculer jusqu'à l'inconscience
Nos corps que l'on ressent indiciblement dans tes griffes, en souffrance
Mais cela ne compte pas, cela ne compte plus, au bout d'un certain temps
Ton charme qui nous enfume l'haleine et nous brouille l'esprit serein
Est un poison si doux à nos incertains lendemains...

Sitting Bull

Un cheval lancé au galop, dévale les prairies
Le mors lui blesse les dents, asservi, avili
Sa crinière hérissée, comme une machine de guerre
Son corps sculptural aux sabots qui blessent la terre
Esclave vivant d'une cause à laquelle il ne comprend rien
Il n'y a plus d'hommes blancs, il n'y a plus d'indiens
Il y a deux haines qui se font face
Il y a deux guerres qui se menacent
Et là bas, le désert qui s'embrase d'une lutte qui rend fou
D'un combat titanique aux contours d'avenir flous...

Jadis en paix dans un désert de merveilles et de richesses
Soudain voit apparaître de nouveaux desseins
Qui donnent un air de déjà fini à ton destin
Implacable logique du progrès humain qui tue toutes tes sagesse
Les vents tentent dans un dernier murmure
De te souffler les mots qui te renforcent et te rassurent
Mais déjà tu n'entends plus rien, sourds aux appels des éléments
Tu dois lutter avant qu'il ne soit trop tard... maintenant...

Les armes sont inégales aux cerveaux étrangers de l'avidité
Ton corps frémit sous les assauts des feux de la modernité
Au nom de l'or et des diamants, tu courbes l'échine
Impuissant devant ces rafales de mort qui te devinent
Caché dans tes croyances dérisoires face au monde sans pitié
Qui sacrifie l'intégrité au profit du dieu du pouvoir d'acheter
Quelques breloques de pacotilles en échange de ton passé
Quelques morceaux de papier promis pour oublier tes racines sacrées

Et le ciel s'assombrit sous la colère des Dieux de la montagne
La rage au cœur et le désespoir qui sème la gangrène
Parmi les tribus autrefois solidaires dans la hargne
Tu ne reconnais plus rien dans l'horreur de la scène
Tes enfants gisent à terre, tes femmes gémissent et pleurent
Toi, le vaillant chef rempli de la sagesse des anciens
Toi, le courageux guerrier qui sortait les esprits de leur torpeur
Toi ... L'homme, sauvage dans cette nature, bien plus qu'humain...
Ton regard se tourne maintenant vers les nuages

Plus loin que toutes les montagnes de pierre
Plus haut que tous les soleils du paradis et de l'enfer
Quelques gouttes de sang accrochées à ton plumage
Déchu de tous tes droits dans l'indignité la plus totale
Ils t'ont pris tes terres, ils t'ont pris ton peuple, et t'ont jeté là
Au nom de la conquête, au nom du bien et du mal
Au nom de leur Dieu, au dessus de leurs lois...

Forts de leurs savoirs et de leur science inventés pour les servir
D'une puissance jamais égalée, ils ont inventé l'esclavage
Pour se sentir plus libre de se croire les nouveaux sages
Aux confins de l'Occident, dans un monde de désirs
Dans un royaume de toc où ils regardent briller
Des statues d'or sculptées de ton sang,
Des bijoux qui font briller d'un éclat amer leurs enfants
Innocents descendants à qui l'on tait les vérités...

Mais la terre se souvient, l'herbe repousse toujours
Les troupeaux se reforment, le passé ressurgit, un jour,
La mort n'est qu'un passage, la mort ne veut rien dire
On peut tuer l'instant présent, mais l'immortalité est bien là...
Et comme l'oiseau de feu, qui renaît soudain, ivre de plaisir
De déployer encore et encore ses ailes d'argent sur tes pas
La mémoire de ton peuple se dresse devant nous,
La cruauté nous poignarde le cœur de mille clous...

Et de tes croyances ancestrales jaillit un arc-en-ciel
Qui nous montre du doigt les vilenies qui nous enracinent
Notre passé qui nous rend enfin humbles et nous minent
De ta vie dénaturée aujourd'hui, de tes instincts sensuels
Qui te faisait communier avec le monde vivant
Parce que ton monde à toi, contrairement au nôtre, était vivant
Parce que les rivières chantaient et les arbres respiraient
Parce que fils du Ciel et de la Terre, tu te sentais exister..

Aujourd'hui que reste-t-il de ces guerres infertiles
Qui n'ont engendré que le mal et la haine, blessant à mort
Attisant le culte de l'indifférence et du profit mercantile
Vouant à l'échec toutes les tentatives d'accord
Aujourd'hui il ne reste que le dégoût, et l'impuissance
Pour porter sur nos épaules comme un châtiment divin
Les crimes de supériorité perpétrés dans la violence
Pour se souvenir, qu'il y eut un jour, dans ces plaines, des hommes indiens....

Le grenier du souvenir

Gravir les marches une à une, pour accéder au grenier du souvenir
Ouvrir la petite trappe étroite qui mène à ce lieu sacré
Où gisent dans des malles et des vieux cartons entassés
Toute la chronologie d'une vie qui reste pourtant en devenir...
Les appels insensés de la mémoire s'accrochent à ces poussières
Que l'on marque de nos empreintes en soulevant les couvercles usés
De ce méli-mélo de brocantes d'instant accumulés
Dont on croit, que cet endroit, est devenu la dernière litière...

Les greniers recèlent souvent en leur coffres bien des trésors oubliés
On y retrouve pêle-mêle tant de parcelles d'existence enfouies
On croit découvrir des moments plein de magies
Qu'on pensait avoir su garder, mais qui s'étaient quand même évaporés
L'odeur de vieux papiers jaunis, de tabac froid et de caprices moisissés
Que les araignées, de leurs toiles, ont doucement recouvert
Des matériaux jadis robustes, devenant fragile comme le verre
Sous l'assaut du temps, qui a tout englouti...

Un jardin merveilleux d'où la vie s'est transformée au fil des jours
Jusqu'à en oublier que là se trouvent ses racines et ses fondements
Relégués loin par l'humeur assassine du temps
Ou par une volonté farouche d'anéantir un passé qui encore transpire...
S'asseoir dans ce vieux rocking chair fatigué
Et sentir autour de soi, dans sa chair, de nouveau se graver
Nos bourgeons de vie, comme un commencement à l'exister
Comme une re-connaissance de ce que nous avons été...

Les odeurs tenaces d'hier et leur poussière collante nous imprègnent
Feuilleter les vieilles bibles qui nous ont guidé et interrogé
Enfiler les vieux costumes pour mesurer nos impressions inchangées
Et passer tout cela, patiemment, finement, au peigne...
Retrouver dans les éclats de joie les rires d'antan et les entendre chanter
Caresser d'un revers de la main les douces mélancolies
Des musiques notées sur des portées, aux notes délavées par l'ennui
Dans des cahiers bien trop petits pour pouvoir jamais les enfermer..

Comme le temps a le pouvoir de s'arrêter quand il se perd
Sur les sentiers tortueux de la mémoire, du souvenir et de l'oubli
Ce temps qui file, d'ordinaire, insaisissable, s'arrête un instant, comme infini
Comme si on enclenchait une pause pour rembobiner le film en arrière
Mais l'histoire insensible aux états d'âme du voyeur, se remet en marche
Et chaque fois, immuablement, rejoue les mêmes scénarios
Et chaque fois, quand vient la fin, c'est le même numéro
Les souvenirs retracent toujours la même vie, même si l'on s'en détache...

Mais il est tard... Il faut refermer les valises du temps...
Demain peut-être encore... viendra-t-on s'y revivre un instant
Au grenier du souvenir où s'entasse sans ordre précis
Tout un fatras d'actes et de sentiments qui nous encombrant la vie...

Notre Père...

Notre Père qui êtes aux Cieux...

Par quelle magie, avez- vous réussi à vous installer ici.... Par delà les nuages

Vous dérobant ainsi à nos yeux inquisiteurs et curieux de votre image...

Est-ce pour mieux nous voir, ainsi juché sur votre piédestal cotonneux ?

Est-ce pour mieux nous duper, de vos serments aventureux ?

Qu'elles sont donc longues vos prières mon Dieu !.....

Est-ce pour mieux nous maintenir dans la peur de votre divin châtement ?

Est-ce pour rivaliser d'immensité avec l'univers sur la toile du firmament ?

Par quel égocentrisme sectaire vous donnez-vous ce droit,

De nous croire si petits, si facilement asservis à vos lois ?

Qu'elle est donc lourde cette image de Dieu miséricordieux !...

Miséricorde et pitié pour ceux qui ont pêché... avec quelques conditions...

Car votre paradis et son pendant maléfique d'enfer sont vos deux bâtons

Qui servent de carotte pour nous faire avancer, nous les petits pions,

Sur votre échiquier humain infatué de viles passions

Seigneur Dieu Tout Puissant qui croyez tant à notre foi en vous...

Les temps ont changé, descendez un peu près de nous....

Il est loin le temps de la peur de vos colères offertes à nos pénitences

C'est à la sueur de notre front que nous gagnons notre pitance

Mais ce n'est pas en votre nom que coule cette sueur de labeur !

Elle est sacrifiée au Dieu du pouvoir et de l'argent, nouveau mystificateur

Vous avez demandé beaucoup à une humanité qui cherchait une aide éclairée

Vous avez profité de l'ignorance pour vous élever au dessus de nous

Vous avez eu les mots justes pour nous diriger dans la voie qui absout

Nous permettant aussi de pécher dans la limite de vos volontés

Car votre adoration seule était possible dans cette vision d'amour du prochain

Limitée par le cadre strict de vos idéaux de l'humain

Mon Dieu qui êtes peut-être encore aux Cieux...

Nous avons grandi nous aussi, après deux mille ans d'apprentissage

Pardonnez nous notre audace, comme nous vous pardonnons vos mensonges

Et délivrez-vous de cette image d'omniscience qui vous colle au visage

Car l'avenir n'est plus à notre soumission, et notre indépendance vous ronge

Que votre volonté d'effacer de la terre les maux inutiles soit faite,

Par les forces humaines, qui enfin, trouvent le moyen de joindre leurs fois

Leurs fois en l'humanité intérieure qui brille au plus profond de soi

Comme une mélodie du bonheur qui n'a plus besoin de votre entête

Car pauvre Seigneur de Miséricorde, reconnaissez le, vous avez échoué !

Votre terre ne ressemble à rien, et les peuples sont déchirés...

Que votre règne totalitaire s'efface derrière un brassage de croyances

Qui enrichit la communauté toute entière de sagesses diverses véhiculées

Par des hommes de bien, qui longtemps, ont médité la vie pour la cerner

Qui du fond de leurs prières humaines tournées vers votre incohérence

Ont fait jaillir des pensées enfin salvatrices dans la liberté totale de se réaliser,
Soi même, sans référence à d'occultes divinités....

Pardonnez-moi mon Dieu..... de vous parler comme ça...
Mais rendez vous compte... De nos jours, les miracles, c'est terminé !
Vous avez l'air d'un camelot du Moyen-Age qui agite ses grelots désuets
Pour nous vendre encore un peu de vos élixirs miraculeux et ingrats
Vous avez eu votre heure de gloire, vous avez eu votre célébrité
Et longtemps encore dans les grimoires, on en entendra parler

Cependant mon Dieu, deux mille ans de show business c'est déjà bien !
Ne soyez pas comme ces stars ridés, bégayantes, qui n'arrivent pas à nous quitter
Cultivez vos souvenirs dans vos jardins d'Eden, et gardez le meilleur
D'une histoire qui ne fut pas toujours sans reproches d'ailleurs ...
Rien ne sert de vouloir accéder à l'immortalité absolue,
Vos brebis ne s'égareront plus, il n'y a plus à les ramener, elles sont ... perdues

Soyez donc philosophe mon Dieu, et résignez-vous...
Comme nous mêmes, jadis, nous nous sommes résignés à vivre selon vous...
Mais désormais, chacun sa route, chacun ses idoles, chacun ses prières
Des prières toutes simples, que chacun invente pour servir son idéal personnel
Des prières qui ne sont destinées à personne, égoïstes et intemporelles
Des vœux d'avenir ou de réincarnation, loin de vos chimères....

Que notre destinée devienne jouet de nos décisions et de nos responsabilités
Que nos actes s'inscrivent dans une ligne de conduite qui soit dictée
Par nos sentiments propres et nos capacités à juger de la vérité
Et qu'on oublie enfin que notre récompense doit sans cesse être différée
Dans un monde inventé par vos soins, et dont on ne connaît rien

Nous avons grâce à vous, perdu deux mille ans à espérer le bonheur pour demain
Il faut désormais rattraper tout ce temps perdu...
Il faut désormais que vous n'existiez plus.....
Pas facile je sais, pas facile.....

Ainsi soit-il !...

Darwin

Quand Christophe Colomb, le grand blond, a découvert l'Amérique,
Tellement colon dans l'âme, il s'est crû arrivé
Là où ses instincts l'avaient mal guidé
L'a confondu l'Inde et le Népal avec la côte Atlantique...
Viva la cerveza ! mais ça rend miraud au gouvernail !
L'aurait pu prendre les bisons pour des vaches sacrées
L'a préféré prendre les sauvages pour des arriérés
Leur a appris la civilisation, en leur ouvrant les entrailles !...

Quand Newton, c'te pauv'pomme, s'en ai pris une...
L'a tellement déliré, et vu le sol de si près...
Qu'il en a conclu que la gravitation c'était pas du chiquet...
Quand tu vois ta tronche s'écraser comme une prune,
A cause d'une pomme qu'est mal tombée...
Sûr que ça remet en question tout le destin de l'humanité !
Y en a plein d'autres qu'auraient rien dit...
Mais Newton, lui, il en a fait toute une théorie !...

L'ami Descartes, il s'en ai bien tiré avec ses fantasmes
L'a bousillé notre vision du monde pour des générations...
C'est pas de sa faute s'il avait des hallucinations,
Voyait des math partout, l'était plein de sarcasmes !
Il a dû en faire des cauchemars de ses équations
De son pragmatisme et de sa vision binaire
Pauvre homme, dire qu'on en a fait une lumière,
Fallait vraiment pas avoir grand chose dans le citron !...

Darwin a sauvé le monde du Dieu Superman.
Avec lui, on est descendus de haut en apprenant nos origines...
C'est pas tous les jours qu'on nous allie pour nouvelles copines
Des guenons poilues qu'on doit appeler Maman !...
Remarque... C'était gonflé, après Descartes qu'était si carré
De prendre ce risque fou de démonter tout ça
Ca faisait du nouveau à penser, pi après tout... Pourquoi pas ?...
Au moins, il nous a débarrassé de la bible et de ses contes de fées !...

Freud enfin... a marqué son époque, enfin, la nôtre d'ailleurs !...
Grâce à lui tout est devenu clair, en libérant notre libido
On est tous des obsédés, n'ayant jamais dépassé le stade préado !
Maintenant on sait que tout est sexuel, c'est notre force et notre moteur
Vive l'anarchie transpersonnelle, c'est 30 sacs la consultation ! ...
Les vertus libératoires de l'analyse passent par le porte-monnaie
Pas de surprise bouleversante à ce niveau... A tous les coups on paie !...
Pour essayer de se sentir moins con !...

Y en a tellement d'autres... On peut pas tous les citer
On peut juste ne pas oublier ceux-là, c'est déjà ça !
Moi j'ai pas inventé de théories, et je ne veux plus vivre comme ça...
Influencée par des supers marteaux, dont les dérives de pensées
Font couler le monde, par petits trous percés dans notre cerveau
Je veux me le gorger toute seule mon ciboulot
Je ne veux plus qu'on me dise quoi penser... ni maintenant, ni après...
Mon Dieu, revenez, et protégez-moi de leurs méfaits !

Des mots pour ne rien dire

Des mots pour ne rien dire...
Oui, juste des mots pour ne rien dire...
Pour être là, tout près, sans rien attendre d'un silence,
Sans rien offrir de plus, qu'une simple présence.
Ces mots de l'ombre qui ravivent l'absence,
Ces mots qui clament l'impuissance...

Ces mots-là sont parfois, les plus importants.
Ces mots-là, c'est souvent ceux que l'on attend...
Les mots qui traduisent par leur non sens,
La complicité souveraine d'une confiance.
Ces mots qui n'ont rien à dire, certes,
Mais qui, sont là, abandonnés à la découverte...

Les mots colère qui constatent leur non-pouvoir,
Les mots sans voix, qui portent en eux l'espoir,
De trouver, enfin, la voie qui atteindra leur auditoire.
Les mots du doute, qui tremblent, qui tremblent d'avoir
Mal compris, qui tremblent d'un sentiment de mal être,
Parce qu'ils n'ont pas su s'estomper, pas su disparaître...

Les mots qui se disent sans raison,
Les mots qui viennent tout seuls, sans façon,
Pour trouver le chemin qui mènerait à l'unisson,
Pour dire dans un dernier souffle, leur abandon.
Ces mots qui ne veulent rien dire,
D'autre, que ce que l'on veut y lire...

Les mots pour ne rien dire ne sont pas anodins,
Ils n'ont pas de but, ils ne jugent rien.
Ils sont là, on les prend, on les fait siens,
Ou on les jette et les oublie, selon chacun...
Mais néanmoins, leur murmure rassure,
Leur essence calme les blessures...

Les mots pour ne rien dire brisent l'incompréhension,
Parce qu'ils se font serviteurs de compassion,
Parce qu'ils se font tout petits mais, qu'ils sont...
Ils sont, tout simplement, et ne voilent pas leur intention.
Dans leur infinité d'interprétations, ils demeurent,
Simples messagers d'un désir d'allumer une lueur...

Les mots pour ne rien dire, on n'en attend rien,
On les déguste juste comme ça, pour se faire du bien...

Le Fou du Roi

Personnage emblématique d'époques reculées, tu traverses le temps...
De tes pamphlets satyriques, tu défigures à outrance toutes les parures
Pour mieux faire jaillir l'absurde réalité sous tes caricatures,
Bouffon irraisonné qui démaquille sans pitié les plus grands,
De tes délires sarcastiques sortent les évidences qu'on se cache
Comme des mensonges admis que l'on ne remet plus en doute,
Mais tu trahis sans vergogne ces manipulations dans tes joutes
Gare à ceux qui croisent ta route et s'en détachent...

Fou du roi, tu laisses loin derrière les allégations de démence qui t'identifient...
Sous tes travers de simple d'esprit, tu te prosternes devant la raison,
Cette raison du plus fort, qui étouffe nos sursauts de rébellion
Par un pouvoir absolu qui nous enferme dans nos incertitudes bannies,
Aveuglés par des flots de parole qui nous envoûtent,
On oublie notre libre arbitre dans des lavages de cerveau
Qui nous empêchent de saisir nettement tous les scénarios
Nos oreilles semblent sourdes, confrontées à ton ironie, qui écoute...

Ton rôle de simplet paraît loin de celui des stars de la grande affiche
Pourtant ton rôle à toi, plus discret, est le plus indispensable
Bouffée d'oxygène quand, tout, autour de nous, rend l'air mal respirable
On pensait que rien, jamais, ne pourrait sortir de ton esprit en friche
Mais les sols les plus fertiles doivent leur rendement au repos de la terre
Tes pensées courent aussi vite que des rayons de lumière
Quand de quelques bon mots savamment orchestrés, enfin tout devient clair
Et que ton jour meurtrit ainsi les hypocrisies de ses aurores guerrières...

Protégé par ton immunité derrière ton loup de pitre attardé
Sous ton bonnet d'âne à clochettes, rugissent des torrents acides,
Qui déshabillent sans répit les machinations sordides des esprits bien lucides,
Qui obscurcissent la face du monde de leurs flagorneries cachées
Tu dévoiles en place publique les répétitions de coulisse
Tu vois le monde à travers un prisme aux facettes qui dépoussièrent
Quand de tes mots lourds et cruels tu nettoies tous les cimetières
D'un coup d'éponge déconcertant sur des murs que tu détapisses...

Pauvre fou en perdition qu'on montre du doigt pour le blâmer
Tes prédications semées au vent, font changer le cours du temps
Par leur accent de ridicule, qui exécute au pilori les plus bêtement intelligents
Tu le sais bien, au fond de toi, avec ta raison d'aliéné
Que tout se joue dans tes paroles inutiles qu'on juge sans danger
Tu le sais bien qu'il te faut ce regard un peu hagard
Pour qu'on se regarde un peu dans le miroir
Et qu'enfin grâce à tes éclairages clairvoyants, on puisse rire de toutes nos cécités...

Le Devin

*" La chaleur du soleil est pour nous, comme un baume au cœur,
Et pourtant chaque soir il se couche... Inexorablement...
Les étoiles font resplendir la nuit de mille feux et nous emportent, rêveurs
Loin de ce monde... Pourtant l'aube se lève, déjà, tout doucement
Quand la passion enflamme ton cœur, tu crois connaître le sens de la vie,
Pourtant la passion ne dure qu'un temps.. "*

Ainsi parla le grand devin...
L'avait pas l'air si malin, le grand devin
Pourquoi ce besoin enraciné en nous si profondément
De croire que d'autres peuvent nous donner des réponses ?
Pourquoi cette envie de s'entendre dire anonymement
Des vérités qui ne sont que mensonges ? ...

La vérité est en nous, personnelle à chacun
Personne ne peut nous montrer le chemin
Nous sommes tous notre propre devin
Nous n'avons pas besoin des illusions des autres, non, pas besoin...
Les nôtres sont suffisamment nourries de nos fantasmes
Elles nous bercent depuis l'enfance
Nous sortent de l'ombre de la nuit, en souffrance,
Elles nous secouent parfois par la violence de leurs spasmes

Qu'il est doux de se bercer de ces douces chimères
Qu'il est dur le réveil aussi, si amer.....
Le devin peut nous inventer un monde meilleur
Il peut alléger les poids qui soutiennent notre rancœur
Il peut nous faire croire à plein de choses
Que le soleil brillera toujours, que la vie est rose
Cependant il ne peut ignorer que l'essentiel de la vie
N'est pas dans la quête infinie...

Car la quête n'est pas un but en soi...
La quête qui cherche la réponse, la réponse absolue :
Cette quête là ne peut qu'être vouée à l'échec, elle est d'avance perdue
La réponse est en toi, la réponse est en moi, la réponse n'existe pas
Mais le voyage qui guide nos pas sur les sentiers de l'absolu, utopique,
Est le plus merveilleux qui soit...

Dans quelles autres contrées, sous quels tropiques
Trouverait-on cette envie et cette rage de continuer ces pas
Ces pas qui poussent l'homme depuis la nuit des temps
A chercher la lumière en regardant vers le Ciel... trop haut...
A chercher en haut ce qu'il ne voit pas, à portée de ses maux
A chercher si loin l'absolu incertain qui n'existe qu'en dedans...

La vie est belle,
Et l'on ne meurt que pour avoir envie de renaître à nouveau...
La vérité est bien réelle,
Pour celui qui sait qu'il n'y a rien d'autre plus haut...

Cheval Fou...

J'ai connu autrefois un monde merveilleux...
La nature indomptable, que l'on refusait de dompter
Les nuages enchanteurs, que l'on voyait défiler aux cieux
Et le temps incertain, que l'on acceptait sans maugréer
J'ai connu autrefois un lieu merveilleux
Où l'harmonie régnait dans un désordre orchestré par les Dieux,
Des Dieux de toutes sortes que l'on savait loyaux
Et qui ne nous asservissaient pas d'impossibles idéaux

J'ai connu autrefois un lieu merveilleux...
Les montagnes étaient hautes, si hautes... mais jamais infranchissables
Les rivières charriaient dans leur lit notre réserve d'eau potable
Et soulageaient nos pieds fatigués sur les sentiers rocailleux
Elles étaient parfois profondes ces rivières qui jaillissaient
En torrents sauvages et limpides, dans lesquels on se désaltérait
Elles étaient profondes, si profondes... mais jamais on ne s'y noyait
Elles exprimaient leurs murmures fougueux, à nos oreilles qui les écoutaient

J'ai connu autrefois un lieu merveilleux
Les oiseaux gazouillaient fièrement parmi les feuilles qui bruissaient
Agitées par mille vents célestes qui nous rafraîchissaient
Comme autant de soupirs divins qui nous rendaient heureux
J'ai connu autrefois un lieu merveilleux
Où le soleil réchauffait nos esprits et nos cœurs
Nous rendant le sens de l'immensité de la richesse intérieure
Nous éclairant sur les chemins parfois longs de nos jours heureux

J'ai connu autrefois un monde merveilleux
Qui ne demandait rien, sauf notre respect, pour éviter son courroux,
Qui ne demandait rien, à nous, qui donnions tout
J'ai connu, autrefois... un monde... merveilleux...
Un monde que vous n'avez pas compris...
Un monde à jamais anéanti, détruit...
Insensibles aux cris de douleur qui montaient de votre mère la Terre
Quand, sans regret, elle fut massacrée, toute entière...

Et nous avec, et nous aussi... et moi aussi...
Un homme, c'est si petit...

Les mots du soir...

Y a les mots du soir,
Les mots du bleu qui renversent l'âme,
Ceux qui font chavirer doucement la raison,
Pour laisser s'insinuer doucement la passion,
Le feu qui brûle à l'intérieur,
Nous laissant comme un goût de cendres dans le cœur.

Y a les mots du jour, couleur de la vie,
Qui nous définissent aux yeux des autres aussi,
Aux yeux du quotidien blafard,
Mais ces mots là sonnent parfois faux quand vient le soir..
Quand vient le moment ou le miroir de la nuit
Nous renvoie à nos peurs et nos espoirs anéantis.

On croit à tort être vrais dans l'absolu,
Mais on reste toujours duels dans l'être,
Le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, le réel et l'inconnu,
L'être et le paraître..
C'est pourtant pas par mensonge qu'on met des rideaux,
Et des double rideaux derrière nos volets clos
Pour voiler la lumière du jour, quand celle ci se fait lueur,
C'est même pas de la pudeur
C'est juste de la peur.. Une petite peur et nous
Un immense effroi parfois, qui nous fait douter...de nous, de tout...

Le doute... Peut être là les racines du mal ?
Qui peut jurer de croire à des certitudes inébranlées ?
Qui peut prétendre ne s'être jamais trompé ? Ne jamais se tromper ?
Pfffffffff..... Délire fatal !

Pas de rimes en dérive, pas de mots qui s'oublent.
Je ne crois pas un instant aux certitudes indéracinables
Je ne crois pas un instant aux vérités universelles
Chacun sa voie et son chemin pour y parvenir
Chacun sa vérité, même si elle fait écran de temps à autre aux désirs
Impossible de théoriser les chemins de la vie,
Ils sont pas répertoriés dans le guide Michelin...les chemins de vie...

... Et, si l'on se croise au carrefour,
Retenus par un feu rouge intemporel
Qui ne s'arrête plus de nous faire stationner,
Il ne peut être éternel...
Tout change, tout bouge, tout passe...

Table des matières

Embarquement Immédiat.....	3
Moi aussi, je rêve.....	4
Une lettre d'amour.....	5
Un p'tit coup de main ?.....	6
Derrière le masque.....	7
Je Tu Il	8
Je vais me resservir.....	9
Super Woman.....	10
Le train train de la vie.....	12
Les yeux grand fermés.....	13
Souriez !.....	14
Des gens qui nous ressemblent.....	15
En ces temps de crise.....	16
Les Remparts du temps.....	17
Dialogue incertain.....	18
Bilboquet sentimental.....	19
Un Monde Unicolore.....	20
Ce n'est qu'un au revoir.....	21
Ritournelle existentielle.....	22
En avant la musique !.....	23
La vie Enfumée	24
Lâchons tout !.....	26
Géographie Intimiste.....	27
Le Gilet Noir.....	28
Poussée de mots.....	29
Mes emails à traiter.....	30
Le coeur n'a pas de rides.....	31
Self Thinking.....	32
5000ème.....	33
Grandir.....	34
Lettre de motivation.....	35
Conduite dangereuse.....	37
Le dernier Concile.....	38
Epilogue.....	39
Laissez-moi croire.....	40
Le Mur.....	41
La verveine.....	42
Le Malheur.....	43
Les mots anonymes.....	44
Matin d'hiver.....	45
Le fou aux allumettes.....	46
Jour de pluie.....	47
Marchand de couleurs.....	48
Enfance.....	49
Echappées sauvages.....	50
Silence.....	51
Mémoire.....	52
Complainte du fou de guerre.....	53
Accès de réel.....	54
Le Grand Ménage.....	55
Le Mal de Vivre.....	56
Barque à la dérive.....	57
A Fern.....	58
Visionnaire.....	60

Pseudo Funambule.....	61
Auguste et Elle.....	62
Les lettres que l'on n'envoie jamais.....	64
Esméralda envoutante.....	65
Sitting Bull.....	67
Le grenier du souvenir.....	69
Notre Père.....	70
Darwin.....	72
Des mots pour ne rien dire.....	73
Le Fou du Roi.....	74
Le Devin.....	75
Cheval Fou.....	76
Les mots du soir.....	77